Région RhôneAlpes

LE GUIDE DE LA PARTICIP'ACTION

DES REPÈRES POUR AGIR

LABO Participactions -2013-

democratie.rhonealpes.fr

Rédigé par
Hervé Chaygneaud-Dupuy,
Claude Costechareyre,
Liliane Esnault
et l'équipe des facilitateurs,
consultants de Niagara Innovation
pour la Mission Démocratie Participative
de la Région Rhône-Alpes

Blog

PRÉFACE

« Un lycée, un CFA ne sont pas seulement des lieux d'apprentissage des savoirs, ce sont aussi des espaces où s'exerce la citoyenneté. C'est cela qui a guidé la démarche initiée par nos trois délégations en collaboration étroite avec les acteurs institutionnels et associatifs, et en mettant au centre de notre projet les lycéens et apprentis. »

Sylvie Gillet de Thorey,
Vice-présidente déléguée aux lycées

Philippe Meirieu,
Vice-président délégué à la formation tout au long de la vie

Lela Bencharif,
Vice-présidente déléguée à la démocratie participative,
à la vie associative et à l'éducation populaire

LA PARTICIPATION AU SERVICE DES PROJETS

EH C'ETAIT BIEN VOTRE EXPO PHOTO. NOUS ON VEUT MONTER UN GROUPE ...
BOUGE PAS, JE VAIS TE PRÉSENTER UN COPAIN ... ARNAUD!
LES HEURES LIBRES DEVIENNENT DURES À GÉRER, ON MANQUE DE SURVEILLANTS ...
VOICI NORDINE ET MANU, ILS VEULENT MONTER UN GROUPE AU LYCÉE
SALUT
SALUT. ÇA TOMBE BIEN, DEMAIN ON SE REUNIT À LA MAISON DES LYCÉENS
SI SEULEMENT ON POUVAIT AVOIR DES ANIMATEURS POUR LE TEMPS LIBRE ...
FAUT QU'ON EN PARLE... J'AI UNE OU DEUX IDÉES...
COOL ... ON A PAS COURS LÀ...
EH LES GARS, Y'A LA DIRECTRICE ET LE CPE LÀ ...
DRRiiiiiiNNNG
ÇA SONNE, IL FAUT Y ALLER...
MADAME, ON PEUT ALLEZ VOIR LES SALLES DU SOUS-SOL POUR FAIRE UN LOCAL DE RÉPÉTITION ?
AH ! JE CROIS QU'ON TIENT UN DÉBUT DE SOLUTION ...

INTRODUCTION

Renouer le dialogue civil, rompre avec l'éloignement du citoyen, et plus particulièrement des jeunes, par rapport à la chose publique : c'est dans cet esprit que la Région Rhône-Alpes a lancé la démarche « Particip'Actions », avec 10 établissements volontaires.

L'expérimentation s'est déroulée tout au long de l'année scolaire 2012/2013 en privilégiant trois objectifs d'observation :

- développer le « pouvoir d'agir » des jeunes,
- ouvrir les établissements sur leur environnement immédiat,
- renforcer des modes de délibération et de décision collective adaptés.

Chaque établissement a été accompagné sur les aspects participatifs des projets par un « facilitateur ». Toutes les observations et analyses ont été partagées et questionnées dans le cadre du « Laboratoire de la Participation », qui a rassemblé des « chercheurs » : experts extérieurs (monde académique, associatif...), agents de la Région (Direction des Lycées, de l'Apprentissage, service Démocratie participative) et professionnels de la participation et de l'évaluation.

Le caractère expérimental de la démarche a permis d'investiguer tout champ ou toute question qui a pu se poser. La mise en commun, la confrontation des démarches des uns et des autres ont permis d'enrichir la réflexion, mutualiser, capitaliser, autour des convergences et divergences constatées et ainsi d'améliorer la pratique de chacun des établissements « pilotes ».
La participation effective des lycéens et jeunes apprentis à la vie de leur établissement constitue un élément clef pour les préparer à leurs responsabilités de citoyens. C'est un acte éducatif à part entière, qui s'inscrit dans la volonté de développer un réel « pouvoir d'agir » des jeunes autour d'une communauté de projets où chacun, à parité de pouvoir et de devoir, participe à l'élaboration, à la construction et à la concrétisation d'objectifs communs.

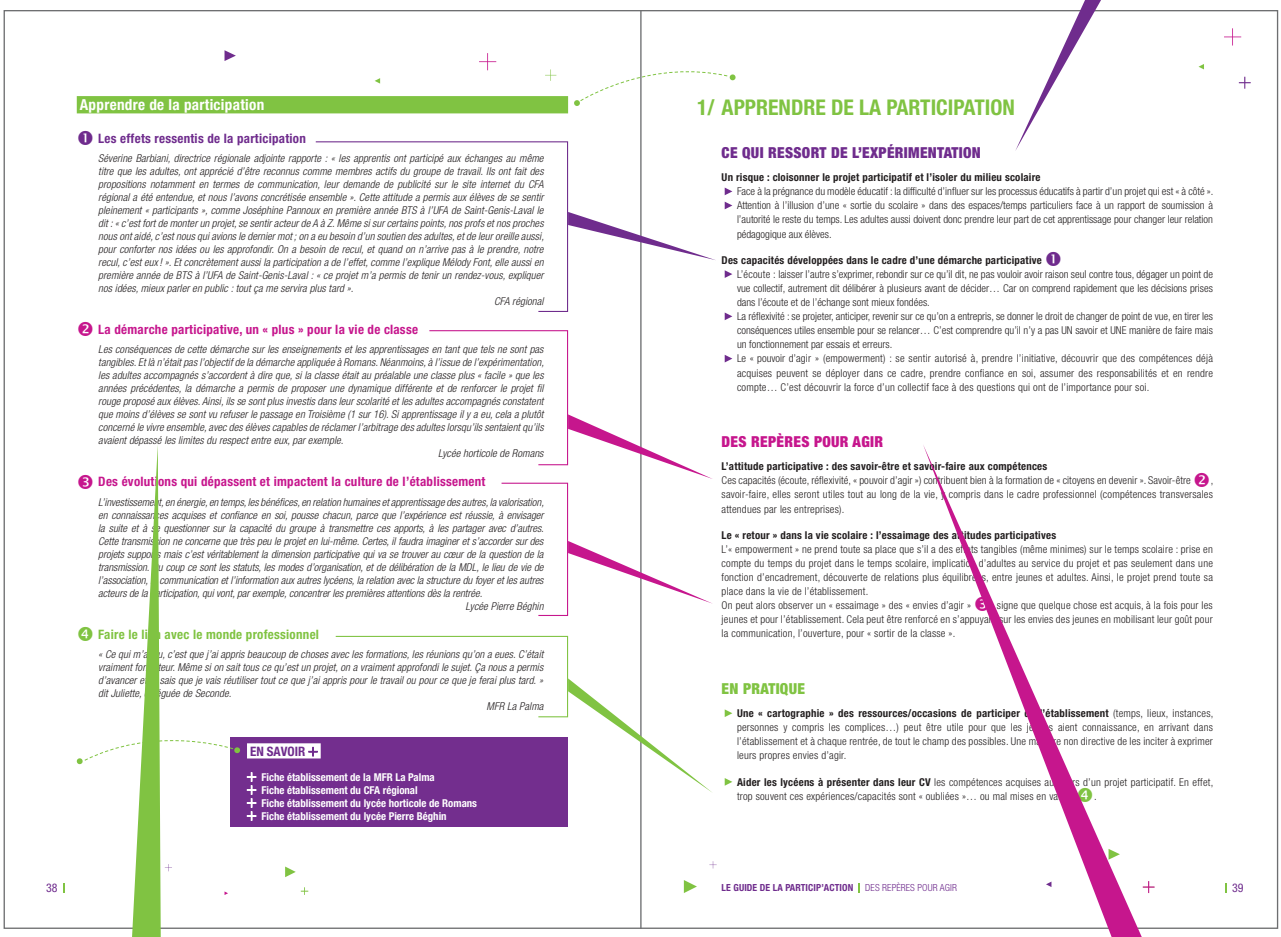
Cependant, la diversité des situations, des ambitions et des acteurs, invite à la plus grande modestie quant aux recommandations qui peuvent être faites dans la mise en œuvre d'une démarche participative réaliste. Dans le même temps, les expérimentations mettent en lumière des approches et des façons de faire structurantes et de nature à favoriser un processus collectif dans lequel le projet devient aussi un support d'apprentissage, un espace où peuvent se développer des initiatives personnelles, des modes de relations nouvelles.
C'est l'occasion de revisiter les représentations multiples que les acteurs de l'école ont les uns des autres, de leur environnement immédiat et plus largement du monde qui les entoure.

Ces neuf mois d'observation, d'échanges et de production mettent en exergue quelques principes fondamentaux qui structurent « une dynamique participative », pensée d'abord comme la volonté affirmée d'agir ensemble autant que faire se peut. Si, en la matière, il ne peut y avoir de mode d'emploi, ce document s'appuie sur des constats, suggère des repères pour agir, laissant à chacun la capacité d'y puiser ce qui lui est utile, sans s'encombrer du superflu. Il fait aussi la part belle aux expériences qui ont alimenté la réflexion, tant aux succès qu'aux échecs, devenus des opportunités de rebondir et d'apprendre.

A droite :

► CE QUI RESSORT DE L'EXPÉRIMENTATION

Constats, questionnements qui sont revenus systématiquement ou introduction au chapitre, retrouvez ici les grands enseignements de l'expérimentation, thème par thème.



Apprendre de la participation

1 Les effets ressentis de la participation

Séverine Barbiani, directrice régionale adjointe rapporte : « les apprentis ont participé aux échanges au même titre que les adultes, ont apprécié d'être reconnus comme membres actifs du groupe de travail. Ils ont fait des propositions notamment en termes de communication, leur demande de publicité sur le site internet du CFA régional a été entendue, et nous l'avons concrétisée ensemble ». Cette attitude a permis aux élèves de se sentir pleinement « participants », comme Joséphine Pannoux en première année BTS à l'UFA de Saint-Genis-Laval le dit : « c'est fort de monter un projet, se sentir acteur de A à Z. Même si sur certains points, nos profs et nos proches nous ont aidé, c'est nous qui avions le dernier mot ; on a eu besoin d'un soutien des adultes, et de leur oreille aussi, pour conforter nos idées ou les approfondir. On a besoin de recul, et quand on n'arrive pas à le prendre, notre recul, c'est eux ! ». Et concrètement aussi la participation a de l'effet, comme l'explique Mélody Font, elle aussi en première année de BTS à l'UFA de Saint-Genis-Laval : « ce projet m'a permis de tenir un rendez-vous, expliquer nos idées, mieux parler en public : tout ça me servira plus tard ».

CFA régional

2 La démarche participative, un « plus » pour la vie de classe

Les conséquences de cette démarche sur les enseignements et les apprentissages en tant que tels ne sont pas tangibles. Et là n'était pas l'objectif de la démarche appliquée à Romans. Néanmoins, à l'issue de l'expérimentation, les adultes accompagnés s'accordent à dire que, si la classe était au préalable une classe plus « facile » que les années précédentes, la démarche a permis de proposer une dynamique différente et de renforcer le projet fil rouge proposé aux élèves. Ainsi, ils se sont plus investis dans leur scolarité et les adultes accompagnés constatent que moins d'élèves se sont vu refuser le passage en Troisième (1 sur 16). Si apprentissage il y a eu, cela a plutôt concerné le vivre ensemble, avec des élèves capables de réclamer l'arbitrage des adultes lorsqu'ils sentaient qu'ils avaient dépassé les limites du respect entre eux, par exemple.

Lycée horticole de Romans

3 Des évolutions qui dépassent et impactent la culture de l'établissement

L'investissement, en énergie, en temps, les bénéfices, en relation humaines et apprentissage des autres, la valorisation, en connaissances acquises et confiance en soi, pousse chacun, parce que l'expérience est réussie, à envisager la suite et à se questionner sur la capacité du groupe à transmettre ces apports, à les partager avec d'autres. Cette transmission ne concerne que très peu le projet en lui-même. Certes, il faudra imaginer et s'accorder sur des projets supports mais c'est véritablement la dimension participative qui va se trouver au cœur de la question de la transmission, du coup ce sont les statuts, les modes d'organisation, et de délibération de la MDL, le lieu de vie de l'association, la communication et l'information aux autres lycéens, la relation avec la structure du foyer et les autres acteurs de la participation, qui vont, par exemple, concentrer les premières attentions dès la rentrée.

Lycée Pierre Béghin

4 Faire le lien avec le monde professionnel

« Ce qui m'a plu, c'est que j'ai appris beaucoup de choses avec les formations, les réunions qu'on a eues. C'était vraiment formateur. Même si on sait tous ce qu'est un projet, on a vraiment approfondi le sujet. Ça nous a permis d'avancer et je sais que je vais réutiliser tout ce que j'ai appris pour le travail ou pour ce que je ferai plus tard. » dit Juliette, élève guée de Seconde.

MFR La Palma

EN SAVOIR +

- **Fiche établissement de la MFR La Palma**
- **Fiche établissement du CFA régional**
- **Fiche établissement du lycée horticole de Romans**
- **Fiche établissement du lycée Pierre Béghin**

38

1/ APPRENDRE DE LA PARTICIPATION

CE QUI RESSORT DE L'EXPÉRIMENTATION

Un risque : cloisonner le projet participatif et l'isoler du milieu scolaire

- Face à la prégnance du modèle éducatif : la difficulté d'influer sur les processus éducatifs à partir d'un projet qui est « à côté ».
- Attention à l'illusion d'une « sortie du scolaire » dans des espaces/temps particuliers face à un rapport de soumission à l'autorité le reste du temps. Les adultes aussi doivent donc prendre leur part de cet apprentissage pour changer leur relation pédagogique aux élèves.

Des capacités développées dans le cadre d'une démarche participative 1

- L'écoute : laisser l'autre s'exprimer, rebondir sur ce qu'il dit, ne pas vouloir avoir raison seul contre tous, dégager un point de vue collectif, autrement dit délibérer à plusieurs avant de décider… Car on comprend rapidement que les décisions prises dans l'écoute et de l'échange sont mieux fondées.
- La réflexivité : se projeter, anticiper, revenir sur ce qu'on a entrepris, se donner le droit de changer de point de vue, en tirer les conséquences utiles ensemble pour se relancer… C'est comprendre qu'il n'y a pas UN savoir et UNE manière de faire mais un fonctionnement par essais et erreurs.
- Le « pouvoir d'agir » (empowerment) : se sentir autorisé à, prendre l'initiative, découvrir que des compétences déjà acquises peuvent se déployer dans ce cadre, prendre confiance en soi, assumer des responsabilités et en rendre compte… C'est découvrir la force d'un collectif face à des questions qui ont de l'importance pour soi.

DES REPÈRES POUR AGIR

L'attitude participative : des savoir-être et savoir-faire aux compétences

Ces capacités (écoute, réflexivité, « pouvoir d'agir ») contribuent bien à la formation de « citoyens en devenir ». Savoir-être 2, savoir-faire, elles seront utiles tout au long de la vie, y compris dans le cadre professionnel (compétences transversales attendues par les entreprises).

Le « retour » dans la vie scolaire : l'essaimage des attitudes participatives

L'« empowerment » ne prend toute sa place que s'il a des effets tangibles (même minimes) sur le temps scolaire : prise en compte du temps du projet dans le temps scolaire, implication d'adultes au service du projet et pas seulement dans une fonction d'encadrement, découverte de relations plus équilibrées, entre jeunes et adultes. Ainsi, le projet prend toute sa place dans la vie de l'établissement.

On peut alors observer un « essaimage » des « envies d'agir » 3 : signe que quelque chose est acquis, à la fois pour les jeunes et pour l'établissement. Cela peut être renforcé en s'appuyant sur les envies des jeunes en mobilisant leur goût pour la communication, l'ouverture, pour « sortir de la classe ».

EN PRATIQUE

- **Une « cartographie » des ressources/occasions de participer de l'établissement** (temps, lieux, instances, personnes y compris les complices…) peut être utile pour que les jeunes aient connaissance, en arrivant dans l'établissement et à chaque rentrée, de tout le champ des possibles. Une manière non directive de les inciter à exprimer leurs propres envies d'agir.
- **Aider les lycéens à présenter dans leur CV** les compétences acquises au cours d'un projet participatif. En effet, trop souvent ces expériences/capacités sont « oubliées »… ou mal mises en valeur 4.

LE GUIDE DE LA PARTICIP'ACTION | DES REPÈRES POUR AGIR 39

Et à gauche :

► LES ILLUSTRATIONS

Parce que l'expérimentation à la base de cet ouvrage est avant tout une aventure humaine, les pages de gauche donnent la parole au terrain, aux établissements pilotes, aux participants, au travers de récits ou de citations.

Et aussi :

► LES REPÈRES POUR AGIR

Dans ces parties, retrouvez des pistes d'actions ou de réflexions pour alimenter ou faire avancer concrètement les démarches participatives dans vos établissements.

LE GUIDE DU GUIDE

En imaginant les multiples manières d'entrer dans un document qui ose l'ambition de guider celles et ceux qui voudront s'en saisir, ce guide aurait pu s'appeler aussi...

Le **Témoin** de la Particip'Action : dix établissements volontaires ont expérimenté la démarche participative dans la création de projets menés par des jeunes. Le moment est venu du relais vers d'autres, du passage de témoin.

Le **Quid** de la Particip'Action : le point d'interrogation joue ici un rôle majeur. Car adopter une posture participative relève d'une série de questionnements, détaillés ici, et non d'un catalogue de réponses à appliquer.

Le **Topo-Guide** : dans la (dé)marche participative, les (dé)marcheurs pourront découvrir du relief, de forts dénivelés, de longs terrains plats. Vous trouverez ici comme une carte topographique, des jalons proposés. A vous de savoir les lire !

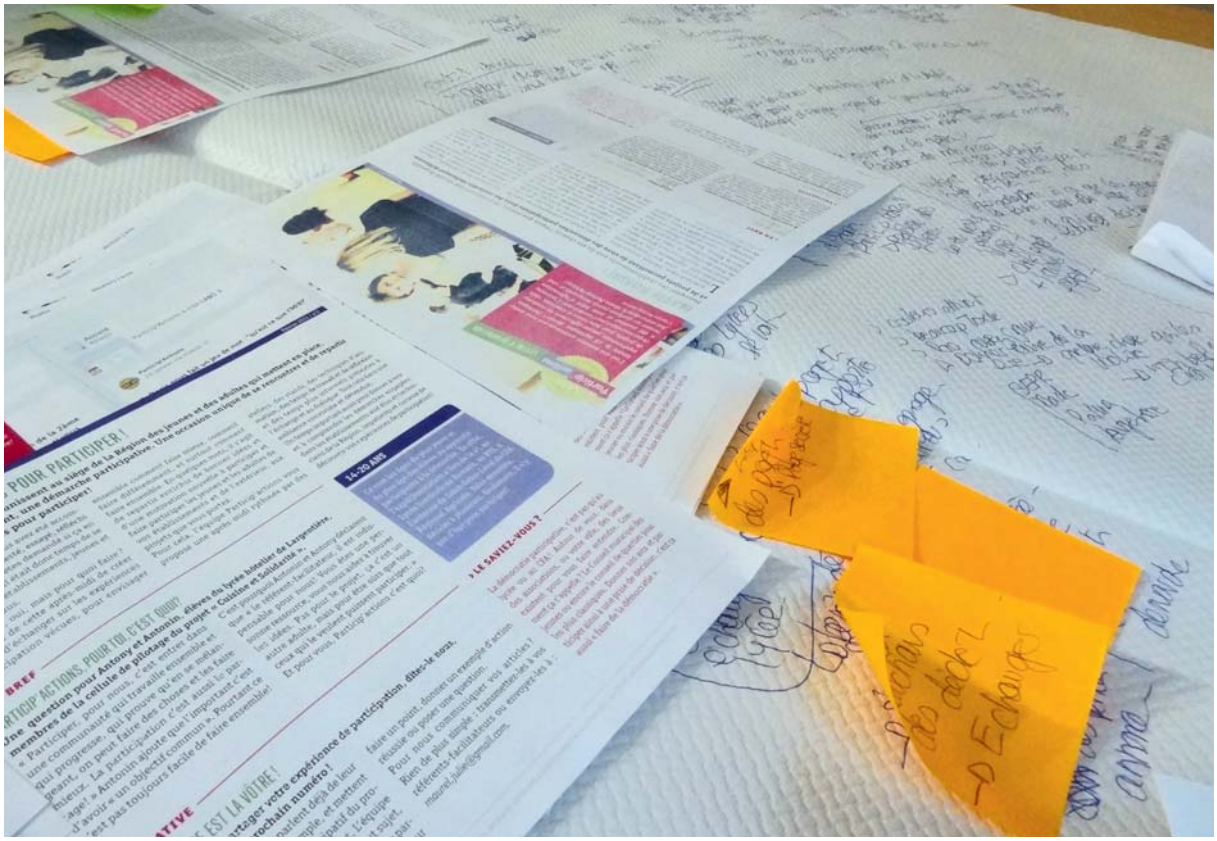
Le **Menu** ou la **Carte** : selon vos goûts et vos appétits, le menu complet vous donnera les grandes lignes de la démarche participative dans un ordre logique. A la Carte vous choisirez judicieusement ce qui vous siéra.

Le **Dico** de la participation : vous savez et/ou avez déjà pratiqué la participation. Vous n'avez pas nécessairement besoin qu'on vous guide mais vous piocherez quelques éléments précisément là où vous souhaitez approfondir.

L'**Agenda** : si la participation est une démarche avant tout, elle doit composer avec le temps contraint, la teneur des projets, les impératifs de la scolarité, autant de bonnes raisons pour fixer quelques repères temporels.

L'**Illustré** : des principes, des repères, des questionnements certes, mais il est bon d'incarner le tout à travers des exemples, des illustrations. Celles proposées ici reposent sur les expériences vécues par les dix établissements volontaires lors de l'année scolaire 2012-2013.

Ce guide est donc tout cela et il n'est **pas un mode d'emploi** : la participation est une démarche, une posture et une ambition, et donc pas un projet à mener dans un format déterminé.


POUR PARTICIPER !
14-25 ANS
LE SAVIEZ-VOUS ?

SOMMAIRE

Préface 5

Introduction 7

Avant-propos : le guide du guide 9

CHAPITRE 1 - Permettre la participation 13
- Partie 1 - Des conditions initiales pour une participation effective 15
- Partie 2 - Une démarche participative à différencier du projet 17
- Partie 3 - Une dynamique participative à inscrire dans la durée 19

CHAPITRE 2 - Mettre en œuvre la démarche participative et l'accompagner 21
- Partie 1 - Choisir, jouer, assumer son rôle dans la démarche participative 23
- Partie 2 - Organiser, dérouler, apprécier les activités participatives 25
- Partie 3 - Fluidité des temps, agilité de l'organisation 27
- Partie 4 - Des espaces-lieux qui rendent possible et visible 29
- Partie 5 - Apprécier tout au long de la démarche pour faire progresser la participation 31
- Partie 6 - Comment accompagner les projets participatifs ? 33

CHAPITRE 3 - Tirer profit de la participation 37
- Partie 1 - Apprendre de la participation 39
- Partie 2 - Ouvrir la démarche participative sur son environnement 41
- Partie 3 - S'appuyer sur la participation pour nourrir les projets 43
- Partie 4 - Quelles perspectives pour le futur ? 45

Postface 47

Fiches établissement 49
- CFA régional 50
- Lycée Bel Air 52
- Lycée Pierre Béghin 54
- Lycée Le Valentin 56
- Lycée hôtelier de Largentière 58
- Lycée horticole de Romans-sur-Isère 60
- Lycée professionnel de la Mache 62
- Lycée professionnel de l'Odyssée 64
- MFR La Palma 66
- SEPR 68

Le projet Particip'Actions 70

CHAPITRE 1

PERMETTRE LA PARTICIPATION

Parce que l'intention ne suffit pas et que la participation ne se décrète pas, il est essentiel de prendre en compte les situations propres à chaque établissement en matière d'expérience et de culture de la participation.

Trois aspects sont mis en évidence dans ce premier chapitre :

1. Créer des conditions favorables à l'engagement et à la participation (à des degrés divers mais effectifs) de tous ceux qui le souhaitent suppose d'avoir le souci particulier d'associer les jeunes le plus en amont possible en favorisant leurs prises d'initiatives, avec la conviction qu'ils ont toutes les capacités à réussir.

2. Pour qu'il y ait participation effective, il faut qu'il y ait de la place pour l'initiative, la négociation entre plusieurs options, la confrontation des opinions et enfin la prise de décision collective. Si l'objectif est avant tout la découverte d'une forme de citoyenneté active, il est préférable que cette découverte s'appuie sur une réalisation concrète, variable dans son ambition, en veillant à ce qu'elle réponde à une envie d'agir des jeunes : le projet.

3. L'enjeu majeur est certainement « d'embarquer la communauté éducative élargie » dans la démarche. Cela se nourrit tout au long du projet, en y associant progressivement tous ceux qui le souhaitent (parents, entreprises, acteurs associatifs, etc.), par une attitude ouverte, la volonté de rendre visible et lisible ce qui se vit et se partage.

Des conditions initiales pour une participation effective

1 Regards croisés entre deux lycées pas si opposés

Un projet support de la démarche participative initié par les adultes, porté par eux et qui se déroule sur des heures inscrites à l'emploi du temps, et des élèves en difficulté scolaire probablement les derniers à croire en leur « pouvoir d'agir ». Sur le papier, un défi pour développer la culture de la participation ! Et pourtant, le chemin parcouru vers une plus grande participation de ces adultes et ces jeunes aura été égal à celui parcouru par les adultes et les jeunes de Largentière, bénéficiant d'un contexte plus favorable : direction convaincue du pouvoir d'agir des jeunes, jeunes impliqués dans un projet dont ils ont eu l'idée. A Largentière, les jeunes se sont totalement auto-organisés. A Romans, les adultes ont accepté de modifier leurs postures pour permettre aux jeunes de s'impliquer réellement dans le projet et de décider ensemble.

Lycée horticole de Romans
Lycée hôtelier de Largentière

2 Un contrat de coopération peut initier une démarche participative

Une équipe « projet » bien définie dès le départ, rassemblant la proviseure, le proviseur adjoint, deux conseillers principaux d'éducation, une chargée de vie scolaire, une enseignante et deux élèves a discuté et élaboré le contrat de coopération, sur la base d'objectifs globaux et d'un projet support, conjointement porté par l'équipe :

- *associer davantage les élèves à la réalisation de projets,*
- *mieux fédérer leurs énergies sur ces projets,*
- *tenir un projet sur la durée.*

Ce cadre partagé a facilité la rédaction du « contrat de coopération ». Il a formalisé, donné les orientations, défini en partie le contenu de ce qui serait fait dans l'année, permis des échanges précis, sereins et compréhensibles par tous. L'équipe projet a pu ainsi définir le projet, positionner l'ensemble des acteurs, définir les actions, amorcer le tracé des feuilles de route de chacun.

Lycée Pierre Béghin

EN SAVOIR +

+ **Fiche établissement du lycée horticole de Romans**
+ **Fiche établissement du lycée hôtelier de Largentière**
+ **Fiche établissement du lycée Pierre Béghin**

1/ DES CONDITIONS INITIALES POUR UNE PARTICIPATION EFFECTIVE

CE QUI RESSORT DE L'EXPÉRIMENTATION

- Une conviction partagée par les établissements et la Région, de l'intérêt que les projets intègrent explicitement la volonté de favoriser la participation et un réel pouvoir d'agir des jeunes.
- Une diversité de situations (1) rencontrées dans le cadre de l'expérimentation qui confirme la disparité des approches, sur l'idée même que chaque établissement se fait de la notion de participation et de la place laissée aux jeunes.
- L'importance d'un engagement des équipes de direction, encourageant la démarche, une confiance dans les capacités des jeunes à s'engager, le désir, l'envie de faire avec, constituent les points d'entrée de toute démarche participative.

DES REPÈRES POUR AGIR

Y-a-t-il des préalables à la mise en œuvre d'une démarche participative ? La réponse est double.

Non, car il ne faut pas enfermer la démarche dans des prérequis. Il est essentiel d'aborder la situation en l'état, comme un point de départ à une meilleure participation : il n'y a pas de modèle de « bonne participation » : il faut faire avec les personnes, là où elles en sont.

Oui, car l'expérimentation montre qu'il existe des cadres (2), des terreaux plus ou moins favorables, des volontés institutionnelles plus ou moins avancées, des organisations plus ou moins flexibles favorisant le potentiel d'initiative des jeunes. La participation n'est pas une fin en soi, même si elle peut être un projet en elle-même. Elle prend place et s'appuie sur la démarche de projet. Elle implique une véritable ouverture d'esprit.
D'abord sur « le principe de capacité » des jeunes à s'investir, s'engager sur des projets et la volonté des adultes à développer « leur pouvoir d'agir ». Et ensuite pour se donner le temps de s'accorder sur la notion de participation et faire le pari de la confiance. Entre associer les jeunes à tout ou partie d'un processus piloté par les adultes et la volonté de développer « leur pouvoir d'agir » il y a toute une gamme de nuances liées à l'histoire et à la culture de l'établissement en la matière. Il importe donc de :

- mettre en place collectivement les principes et règles qui permettent de proposer une vision partagée de la démarche ;
- adopter une posture plus ouverte face aux envies et initiatives exprimées par les jeunes, comme première pierre d'une approche partagée de la participation en associant, chaque fois que c'est possible, toutes les parties prenantes à l'élaboration du cahier des charges du projet.

Faire participer suppose de plus d'installer un autre mode relationnel que celui de la relation scolaire traditionnelle, tout en respectant les personnes et les statuts des uns et des autres.

EN PRATIQUE

- Se mettre dès le départ en « mode projet » afin de se donner un cadre, une progression, une méthode et toute la rigueur nécessaire à la bonne avancée du projet, en gardant la flexibilité nécessaire aux adaptations et ajustements inhérents à toute démarche participative.
- Se former donc, si nécessaire, à la technique de conduite de projet.
- Se mettre d'accord par écrit entre toutes les parties prenantes sur ce que sont les engagements et les attendus de la démarche participative.
- S'appuyer sur les instances existantes, comme par exemple le Conseil de la Vie Lycéenne, la Maison des Lycéens, pour développer une culture partagée de la participation.

Une démarche participative à différencier du projet

1 Des projets-supports bénéfiques à la participation

Sur le thème « prévention des conduites à risque et initiatives citoyennes », 5 projets sont portés par des apprentis sur 5 UFA (les ex-antennes, rebaptisées « Unités de Formation par Apprentissage » en 2013), avec une forte dominante événementielle : parcours prévention Sida, concert autour de la prévention routière, après-midi dédié à la prévention des risques en élagage... Cette dimension événementielle est mobilisatrice, avec une date butoir et la nécessité d'une organisation multiforme (intervenants, logistique, communication, relation avec l'établissement, salles voire budget à obtenir...). C'est la capacité des jeunes à découvrir et développer leurs capacités à gérer et à réaliser le tout qui fait la participation, le projet en est le support.

CFA régional

2 Au départ pas de projet mais un questionnement sur la participation

Tout part du sentiment que les élèves sont « plus consommateurs qu'acteurs ». L'envie de participer semble pourtant bien présente, alors que faut-il faire ? Créer de nouveaux outils ? Faire évoluer l'existant ? C'est à partir de ces questions ouvertes que s'est faite la mobilisation des jeunes et que la dynamique s'est enclenchée. Les élèves se sont rapidement emparés du sujet qui les concerne au premier plan et fait écho à leur envie de pouvoir réaliser des projets à leur initiative. Définir les conditions de la participation de manière participative, c'est aussi possible !

MFR La Palma

3 Un projet, prétexte à la participation

Au début de la démarche, le lycée Bel Air ne disposait pas de projet-support mais d'une intention : « que ce soit des jeunes qui parlent aux jeunes ». Ainsi, la Direction a d'abord constitué un groupe de jeunes avant l'élaboration du projet, souhaitant que celui-ci émane uniquement des élèves, avec l'idée d'une « carte blanche ». Mais avec une culture de la participation peu présente chez les jeunes mobilisés, il a rapidement été constaté qu'il était préférable, en termes de temps et de faisabilité, de partir d'un projet préconçu, comme cadre de base pour la participation. Le projet a par la suite évolué, mais les élèves avaient toujours une vision concrète, une représentation du contexte dans lequel s'effectuait leur participation : temps d'expression, temps de réflexion, temps de délibération, temps d'action.

Lycée Bel Air

4 Définir conjointement les actions de projet et la démarche participative

Si le projet de l'Odyssée était clairement défini (aménager la salle polyvalente) et la démarche participative un peu moins, les élèves ne savaient pas ce qu'ils pourraient réaliser durant l'année scolaire. La construction d'un calendrier intégrant projet et démarche participative a permis de fixer des objectifs plus clairs (choix du projet définitif, temps de discussion et de validation). Ce cadre précis n'est que rarement respecté mais il permet de mieux visualiser les objectifs et les actions à mener.

Lycée l'Odyssée

EN SAVOIR +

+ Fiche établissement du CFA régional
+ Fiche établissement de la MFR La Palma
+ Fiche établissement du lycée Bel Air
+ Fiche établissement du lycée l'Odyssée

2/ UNE DÉMARCHE PARTICIPATIVE À DIFFÉRENCIER DU PROJET

CE QUI RESSORT DE L'EXPÉRIMENTATION

- Le risque de se focaliser uniquement sur le projet, au détriment de la participation, la démarche projet étant déjà souvent un apprentissage en elle-même.
- Des types de projets ne facilitent pas la participation de la même façon.
- Un manque de culture de la participation tant chez les jeunes que chez les adultes.

DES REPÈRES POUR AGIR

Qu'est-ce que la participation et comment la distinguer de l'action ?

Participer, c'est a priori évident ! On pourra facilement dire, par exemple : « je participe au projet, j'ai été chargé de faire les comptes-rendus de réunion ». Mais être acteur n'est pas forcément participer, au sens où on l'entend dans le cadre d'une démarche participative. Précisons donc. Pour qu'il y ait participation effective, il faut qu'il y ait place pour la confrontation des opinions, la négociation entre plusieurs options et pour l'initiative. On parle de « délibération » quand on évoque la phase de construction d'une décision en démocratie. C'est le moment où l'on cherche à se mettre d'accord en examinant les options possibles, en faisant évoluer autant que nécessaire le projet de base, pour qu'il soit adopté par tous ou au minimum à la majorité.

A-t-on besoin d'un projet pour participer ?

L'objectif poursuivi, c'est bien la découverte et la pratique d'une forme de citoyenneté active, où l'on apprend à prendre en compte la parole de l'autre. Pour autant il faut réaliser quelque chose ensemble qui soit concret et visible : un « projet » 1. La nature de ce projet, support à la participation, peut être assez variée. Ça peut être au départ une simple ambition 2 : mieux utiliser les instances participatives de l'établissement, contribuer à réduire la violence, etc. Si le projet est plus précis, il est important qu'il réponde à une envie d'agir des jeunes (par exemple concevoir l'aménagement de la salle polyvalente pour des lycéens qui se forment à la mise en œuvre de systèmes multimédias). Il faut ensuite mettre en place des actions, même modestes et ne pas rester à la phase de conception : si le projet n'avance pas, la démarche de participation au projet n'avance pas non plus !

EN PRATIQUE

Repérer les activités du projet qui se prêtent le mieux à la participation

La participation doit s'inscrire tout au long du projet mais pas avec la même intensité tout le temps. Au sein du projet certaines activités sont plus directement participatives : des temps de réflexion, des temps de choix, des temps de réorientation. Le découpage du projet en une succession d'étapes ayant chacune des objectifs mesurables permet de renforcer la participation puisqu'à chaque étape vont se reposer des questions nécessitant réflexion et choix 3.

Reconnaître l'importance donnée à la participation : l'existence de temps dédiés

La participation exige du temps 4. Un signe évident qu'un projet devient réellement participatif est quand on lui accorde ce temps. Il existe dans les établissements une diversité de temps possibles, avec des dénominations multiples : heures bleues, heures de pluridisciplinarité, etc. L'existence de temps collectifs dédiés au projet est donc une mesure assez exacte de la valeur que l'on accorde à la participation.

Une dynamique participative à inscrire dans la durée

1 Quand les conditions initiales ne sont pas gage de participation

La complexité technique du projet a nécessité la mise en place d'un phasage rigoureux dans le cadre duquel les élèves associés ont pu progressivement prendre des initiatives et apporter leur contribution. Pour autant, parce que l'ambition participative (jusqu'où on voulait aller dans la co-construction et co-réalisation du projet) n'a peut-être pas été définie suffisamment en amont, l'intégration des jeunes et des autres partenaires a tardé à se mettre en place. La posture de facilitation, qui doit en principe aider à ouvrir, nourrir et entretenir l'envie de participer du plus grand nombre, doit aussi tenir compte de la spécificité des situations et des cultures locales, s'assurer que chacun est bien au clair sur la démarche. C'est sans doute ce qui a manqué et ce qui a ralenti le processus de participation. L'expérience confirme et nous apprend que s'accorder tout au long de la démarche sur les intentions, les objectifs et les attendus, constitue un point de vigilance majeur au service de la dynamique participative.

Lycée Le Valentin

2 Prise de risque et confiance dans les élèves, les bases de la posture facilitante de la proviseure

« Je dois vous dire que je vais prendre ma retraite à la rentrée de janvier. » « Vraiment ? » « Non, ce n'est pas vrai mais là, ce que préparent les élèves, ça me stresse tellement que je devrais ! ». Cet échange entre une proviseure et une facilitatrice montre bien que la participation des jeunes ne va pas sans quelques sueurs froides. Ici, pourtant, la proviseure persévère et laisse les jeunes s'organiser. Ce sont d'ailleurs eux qui reculeront devant l'organisation d'un temps fort de participation et de délibération collective, choisissant un format réduit et informel, sans décision collective majeure, mais plus adapté à leurs manières de faire.

Lycée hôtelier de Largentière

3 Penser la transmission, c'est penser la participation

Le projet de radio était porté par deux élèves. Quand ils ont vu que les délais ne pourraient pas être tenus mais que leur projet pouvait se concrétiser l'année prochaine, ils ont souhaité consolider l'équipe projet, en intégrant de nouveaux membres. Ils ont organisé la mise en relation avec une classe de première Systèmes Electro-Numériques et ils ont créé une dynamique partenariale dans la durée.

Lycée La Mache

EN SAVOIR +

+ **Fiche établissement du lycée Le Valentin**
+ **Fiche établissement du lycée hôtelier de Largentière**
+ **Fiche établissement du lycée La Mache**

3/ UNE DYNAMIQUE PARTICIPATIVE À INSCRIRE DANS LA DURÉE

CE QUI RESSORT DE L'EXPÉRIMENTATION

- Les conditions initiales ne suffisent pas à s'assurer d'une participation soutenue de la communauté éducative (1), d'une prise en compte réelle de la démarche entre temps scolaire et temps périscolaire.
- Il est nécessaire d'entretenir la motivation des partenaires pour éviter que le projet ne devienne l'affaire de quelques-uns, pour entretenir « la flamme », même lorsque le projet est confronté à des obstacles divers ou que l'ambition de départ est revue à la baisse.
- La prise en compte du fait que la participation ne commence pas toujours au même stade du projet est importante : Projet à construire ? Projet déjà construit ? L'objet de la participation est-il clair ? Sur quoi et comment se fera la participation ?

DES REPÈRES POUR AGIR

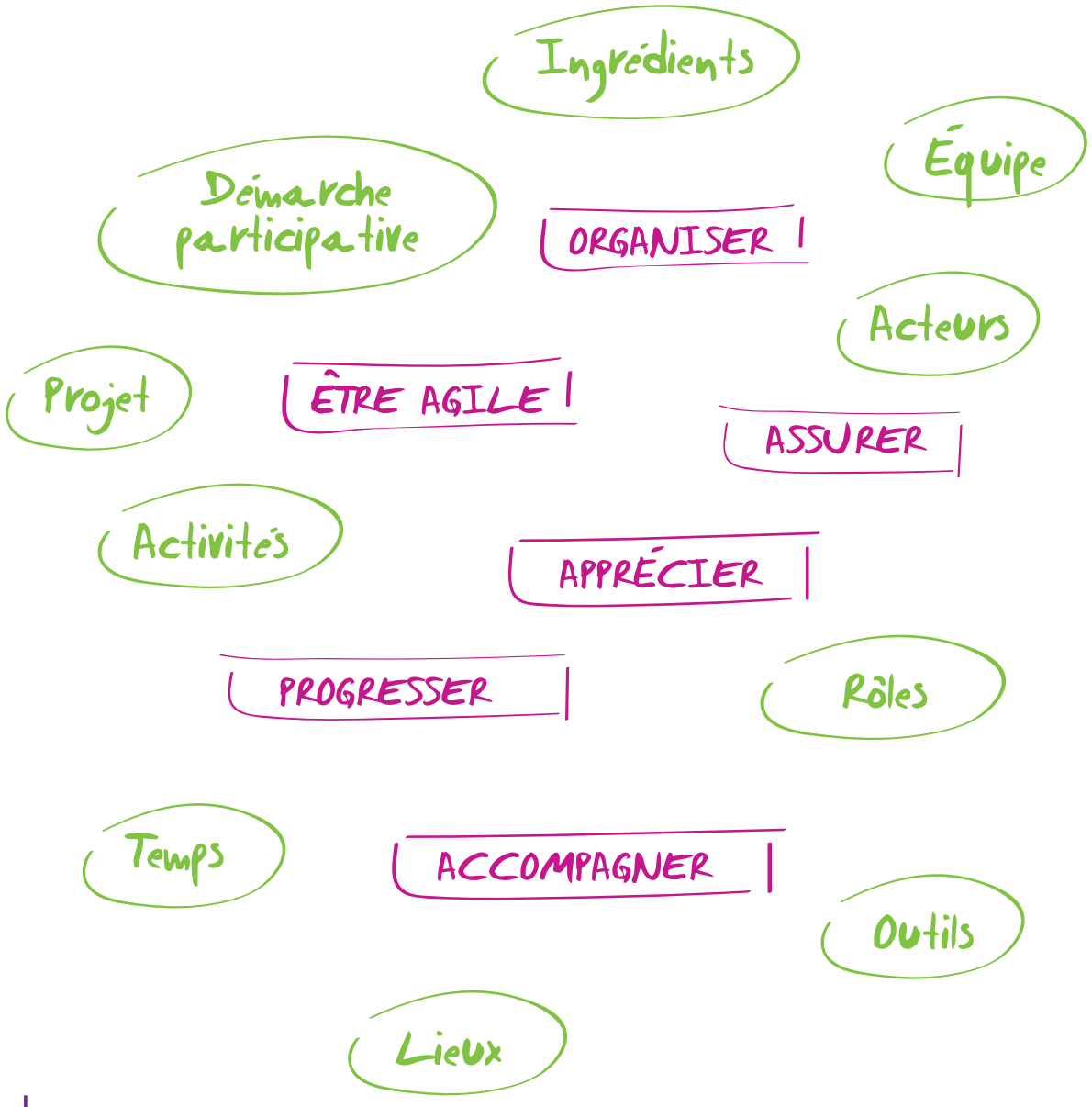
Inscrire une dynamique participative dans la durée, c'est d'abord embarquer la communauté éducative, jeunes et adultes, pour :

- développer une posture facilitante pour les jeunes (2), basée sur l'écoute, le respect, la bienveillance et des moyens matériels minimum à la bonne évolution de la démarche,
- multiplier les temps et occasions d'échanges et de débats qui améliorent :
  - → l'expression des idées ;
  - → la culture du débat et de la confrontation ;
  - → la négociation au service des objectifs communs ;
  - → la délibération pour former la décision ;
- laisser la possibilité de rejoindre la démarche à tout moment :
  - → en proposant une démarche qui donne envie, qui laisse place aux initiatives des jeunes, qui fasse de la participation un moment de plaisir, un élément à part entière du projet et de son appropriation ;
  - → en nourrissant la vie et l'émulation du groupe ;
  - → en favorisant la prise de responsabilité des jeunes, donc la prise de risque et la confiance qui doit aller avec ;
  - → en construisant chaque étape en concertation avec toutes les parties prenantes ;
  - → en créant des espaces favorables aux envies d'agir (3) : intégration de qui le veut dans une démarche en cours – droit de choisir son niveau de participation et de le faire évoluer ;
- donner de la visibilité et valoriser l'avancement du projet pour entretenir la dynamique participative.

EN PRATIQUE

Il peut être judicieux de travailler collectivement à :

- communiquer sur l'avancée du projet, en le nommant, en lui donnant une identité et en créant un espace projet : lieu, acteurs repérés...
- visualiser, sous forme d'un planning, les temps disponibles pour la participation, l'organisation et l'animation de rendez-vous réguliers pour faire le point ;
- élaborer une feuille de route qui rend explicites les missions et responsabilités de chacun.


Ingrédients
Équipe
Démarche participative
ORGANISER !
Acteurs
Projet
ÊTRE AGILE !
ASSURER
Activités
APPRÉCIER
PROGRESSER
Rôles
Temps
ACCOMPAGNER
Outils
Lieux

CHAPITRE 2

METTRE EN ŒUVRE LA DÉMARCHE PARTICIPATIVE ET L'ACCOMPAGNER

Participer, c'est un processus. Il mobilise des acteurs, détermine des rôles, réorganise les temps, investit des lieux, et se remet constamment en question pour avancer (démarche appréciative).

Un processus c'est la conjonction

- d'une suite d'activités plus ou moins ordonnées, organisées, planifiées ;
- d'un ensemble d'acteurs, qui remplissent des rôles adaptés à la réalisation de ces activités ;
- d'un jeu d'espaces-temps-lieux : les activités prennent place dans des temps et des lieux qui ne sont pas anodins, qui sont contraints par les réalités du contexte, et qui deviennent des espaces d'expression et de visibilité du processus participatif ;
- d'un processus d'évaluation de manière collective et régulière, permettant d'assurer la réussite ;
- c'est-à-dire d'atteindre l'ensemble des objectifs initiaux et la satisfaction de l'ensemble des parties prenantes – et les réajustements nécessaires tout au long du déroulement, pour y arriver.

Le processus n'est pas un chemin tout tracé à l'avance

Il faut construire ensemble le processus, définir les rôles des uns et des autres, prévoir et organiser les activités, se mettre d'accord sur ce que l'on va produire et comment, se donner des lieux et des temps d'action, communiquer, informer, vérifier, rendre compte… La construction du processus au départ, puis son évolution au fur et à mesure du déroulement du projet constitue l'espace privilégié où se déroule la participation. Même s'il ne constitue pas le processus de participation par lui-même, le projet remplira d'autant mieux son rôle qu'il donnera un cadre positif et valorisant.

Travailler ensemble, avec un groupe à géométrie variable

Savoir si le groupe arrive avant le projet ou le projet avant le groupe n'est pas un prérequis pour démarrer. Ce sont souvent les circonstances qui décident : parfois il y a un groupe constitué qui s'empare du projet, parfois le fait de devoir démarrer un projet nécessite de créer un premier noyau d'équipe. Dans tous les cas, il est nécessaire de prendre le temps de construire une première identité pour le projet et la démarche, afin de pouvoir « embarquer », dès le départ, puis au fur et à mesure des développements, l'ensemble des personnes qui le souhaitent. Ce groupe initial évolue au cours du temps, change d'envergure, de structure, de membres peut-être, tout en continuant à porter et à mettre en œuvre la démarche collective.

Choisir, jouer, assumer son rôle dans la démarche participative

1 Définir les rôles… oui, mais attention à ce qu'ils soient connus et reconnus !

Cette question des rôles et des personnes est revenue comme un leitmotiv tout au long de l'année : à qui s'adresser pour proposer un projet ? Qui accompagne les jeunes ? Qui décide ? Qui organise ? Certains rôles étaient définis, mais peu reconnus (délégué de classe) ou mal identifiés (commission « Vivre à la Palma »). Et à l'inverse, les formateurs référents de classe étaient clairement identifiés par les jeunes comme des adultes relais, sans qu'il leur soit attribué un rôle dans le processus participatif. La différence entre les rôles des uns et des autres n'étant pas claire du côté des adultes, les jeunes ne savent pas à qui s'adresser ou s'adressent à la mauvaise personne. Cela constitue un vrai frein au développement de la participation.

MFR La Palma

2 Accepter son rôle dans le projet, le construire puis le transmettre

On peut exercer une fonction mais c'est autre chose d'en endosser le costume. Il faut essayer, ajuster, recommencer pour trouver sa place. Il faut du temps pour ça. Et quand c'est fait, il faut déjà songer à quitter ses beaux habits, son titre, pour, peut-être, les passer à d'autres.
C'est un peu l'histoire du Président de la Maison Des Lycéens de Pierre Béghin : petit à petit, avec le groupe, il a trouvé sa place, son rôle, défini ses tâches, pris des responsabilités, questionné sa légitimité. Il propose aujourd'hui d'accompagner ceux qui voudraient se présenter en tant que président pour bien passer le relais, réaliser un tuilage.

Lycée Pierre Béghin

3 Parrainer ou sponsoriser le projet, un rôle pour le chef d'établissement

Pierre Bernabé, directeur régional, a joué un rôle fort de « parrain », c'est-à-dire celui qui permet que l'initiative existe parce qu'il y trouve un intérêt pour l'institution, mais sans la piloter : Particip'Actions lui apparaît comme un moyen de développer une culture partagée de l'autonomie des jeunes dans le réseau des UFA. Il donne l'impulsion et le cadre et laisse faire les jeunes.

CFA régional

EN SAVOIR +

- **+ Fiche établissement de la MFR La Palma**
- **+ Fiche établissement du Lycée Pierre Béghin**
- **+ Fiche établissement du CFA régional**

1/ CHOISIR, JOUER, ASSUMER SON RÔLE DANS LA DÉMARCHE PARTICIPATIVE

CE QUI RESSORT DE L'EXPÉRIMENTATION

- Tout le monde ne participe pas de la même façon. Comment organiser et faire travailler ensemble des équipes mouvantes, qui grandissent, explosent, se reforment autrement (cellules vivantes) ? Comment devenir un acteur de la participation quel que soit le point de départ ?
- Comment éviter que les adultes portent le projet et que les jeunes soient seulement dans l'action 1 ?
- Comment concilier les rôles dans la démarche/le projet et les rôles que l'on a l'habitude de tenir dans la vie scolaire ? Comment sortir les personnes des rôles types, liés aux positions, de la relation scolaire ?

DES REPÈRES POUR AGIR

Le contexte de l'établissement scolaire fait que les acteurs principaux de la démarche participative ont l'habitude de se côtoyer dans des rôles très cadrés : l'enseignant, l'élève, le proviseur, l'infirmière, le tuteur entreprise, les parents, etc. Comment alors « s'autoriser » à :

- sortir des rôles préétablis, des positions professionnelles ou hiérarchiques, des postures habituelles 2 ;
- au-delà de la seule mobilisation des bonnes volontés, s'appuyer sur les disponibilités au moins autant que sur les « compétences » ;
- résister à l'envie de « faire à la place de » parce qu'on est plus « qualifié » (le risque du spécialiste) ;
- prendre le risque de « lâcher du lest » ?

Les acteurs (les personnes) et les rôles (distincts des personnes au sens où une personne peut jouer plusieurs rôles) :

- l'équipe projet, le noyau, soudé et ouvert aux participations nouvelles et aux nouveaux participants ;
- le facilitateur : un adulte « différent » - ni enseignant, ni administratif, ni patron, pour installer une confiance réciproque, incarner la participation (le « M. de la participation », le prof de démocratie participative…), développer un système relationnel, questionner et valoriser, créer des espaces de dialogue et de confrontation...
- « l'ami critique » : une facette du facilitateur, ou une autre personne qui apporte un regard complémentaire (cf. p : 35).

Et les autres ? Les « complices » (qui soutiennent, à la marge), les « mouches du coche » (qui sont dans l'injonction sans être dans l'action), les « invisibles » (qui ne sont pas en première ligne, mais sans qui rien ne serait possible)…

- les « extérieurs » : les commanditaires, les bénéficiaires, la communauté élargie, les personnes impactées, les entreprises, la Région…
- le « parrain » (ou « sponsor ») 3 : en termes de projet, c'est celui ou celle qui, par exemple, au départ, a été à l'initiative de la démarche ; qui a vraiment intérêt à ce que le projet réussisse ; qui fait le lien entre les acteurs internes à la démarche et les parties prenantes externes ; qui a le pouvoir d'intervenir pour régler des problèmes majeurs : mobiliser une ressource supplémentaire, intervenir pour avoir une salle, régler un conflit important qui n'a pas pu se négocier, etc. Il doit donc avoir une certaine autorité, une influence, qu'il met ici au service du projet, qui lui tient à cœur. C'est par exemple le chef d'établissement.

Personne n'est a priori « qualifié d'office » pour ces rôles, qui peuvent être assumés par des personnes différentes tout au long du projet et du processus participatif.

Organiser, dérouler, apprécier ensemble les activités participatives

1 Se donner un cadre pour avancer

Deux formes de réunions ont été imaginées dans le cadre du projet du lycée Bel Air :

- *des réunions de suivi, très courtes, à rythme régulier et uniquement avec les élèves et le référent adulte qui les accompagnait (pour certains élèves, trop de réunions, longues et trop formelles, sont inutiles et propices à la démotivation) ;*
- *des réunions d'étapes, à un rythme moins fréquent, comprenant l'ensemble des acteurs participants (direction, équipe éducative, parents) : pour rendre compte, valoriser, délibérer et décider.*

Lycée Bel Air

2 Les équipes se constituent dans l'urgence, mais ensemble !

A trois semaines de la première date d'action dans les maisons de retraites, les élèves rejettent l'idée d'un temps fort d'appel à volontaires et de décision collective. Ils construisent ensemble une nouvelle manière d'informer et de mobiliser leurs camarades : visite dans les classes sélectionnées par la direction en fonction des examens (en accord avec les élèves), présentation du projet et des tâches à accomplir, appel à volontaires, puis choix collégial par les élèves du comité de pilotage de ceux qui mèneront les actions les jours J (deux dates sont prévues). La spécificité du milieu de la restauration fait qu'ensuite, les équipes constituées pour la cuisine, le service, la plonge, se choisissent leur « chef ».

Lycée hôtelier de Largentière

3 La démarche se construit à partir de ce que chacun y amène

L'accompagnement a été mené avec le souci permanent de ne pas « faire à la place de », de prendre le plus possible appui sur les propositions et de valoriser les capacités des uns et des autres. Organiser les activités participatives, c'est aussi et avant tout une question de posture. Quelques exemples :

- *La construction du questionnaire à destination des élèves. Alors que les jeunes commencent à proposer des questions, un constat s'impose : personne ne prend de notes. Après les avoir alertées sur le fait que ça allait être à elles de s'organiser pour le mettre au propre et le diffuser et passé un temps de surprise, chacune s'est emparée d'une feuille et d'un stylo pour se mettre à l'action.*
- *L'organisation de la journée des délégués. Dès la décision validée par la directrice, les jeunes de l'équipe projet ont été sollicités. Le déroulé de la journée a été construit en tenant compte de leurs idées et de leurs attentes. Ainsi, les jeunes ont pu être force de proposition avec l'idée de jouer des saynètes de théâtre forum. Cela a nécessité d'avoir confiance en leur capacité à mener leur engagement jusqu'au bout, malgré l'absence de retours rassurants de leur part sur le fait qu'elles avaient bien répété et cela, jusqu'au matin même !*

MFR La Palma

EN SAVOIR +

+ **Fiche établissement du lycée Bel Air**
+ **Fiche établissement du lycée hôtelier de Largentière**
+ **Fiche établissement de la MFR La Palma**

2/ ORGANISER, DÉROULER, APPRÉCIER ENSEMBLE LES ACTIVITÉS PARTICIPATIVES

CE QUI RESSORT DE L'EXPÉRIMENTATION

- Comment articuler le projet, la démarche participative et le contexte ?
- Comment concilier la démarche parfois tâtonnante, qui demande le temps de la réflexion et de la délibération, qui procède peut-être par essais et erreurs, et l'efficience requise pour mener à bien un projet ? Est-ce qu'on peut se permettre de procéder par essais et erreurs ? Est-ce qu'on peut tout négocier ?
- La participation a lieu quand on sent qu'on a le pouvoir d'agir et de changer : comment favoriser l'initiative des jeunes, lâcher du lest, changer d'avis, modifier le cap ?
- Comment articuler les actions collectives et les temps de réflexion individuels 1 ?
- Comment rendre visible, garder des traces, créer des outils pérennes (communication, mémoire) qui permettront la transmission ?

DES REPÈRES POUR AGIR

Mettre en œuvre une démarche participative, c'est un peu comme créer une pièce de théâtre, mais « pour de vrai » : il y a un script, un scénario, des acteurs avec des rôles, des rebondissements… et un dénouement. La différence, c'est qu'il n'y a pas un auteur qui a tout en tête : ça ressemble un peu plus à du théâtre d'impro, où l'intrigue se construit au fur et à mesure, où les rôles se redistribuent selon les besoins, où certains partent et d'autres arrivent…

Enrôler, déléguer, confier, accompagner, conseiller, s'entraider, apprécier… mais aussi fixer des échéances, mettre des limites, contrôler que le travail est fait….

Les activités à mettre en œuvre pour permettre, organiser et assurer le processus participatif sont variées, et peuvent parfois sembler contradictoires : permettre et vérifier, donner du temps et planifier, donner le pouvoir d'agir et fixer des limites, etc. Une des premières conditions de la participation, c'est de pouvoir décider ensemble, négocier tous les aspects du processus, y compris la manière dont les décisions doivent se prendre.

Rester participatif même dans les difficultés, les dissensions, l'urgence

Même si la démarche paraît parfois contreproductive au regard du projet, même si les échéances sont parfois tendues, au risque que certains commencent à parler de distribution du travail 2, de (re)prise en main de la gestion, il apparaît comme important de garder les conditions essentielles du processus participatif : travail collectif, délibération et négociation, temps réflexif permettant de s'approprier ce qu'on fait, appréciation bienveillante, climat de confiance. Perdre du temps à certains moments permet souvent de s'y retrouver plus tard en qualité et en leçons à tirer.

Privilégier les modes de travail les plus participatifs

Faire à plusieurs plutôt que tout seul, délibérer pour décider, privilégier les activités qui mobilisent plus de monde, construire les outils en commun 3, ne pas hésiter à multiplier les réunions, communiquer et communiquer encore plus, tenir au courant des avancées et des réussites, montrer les résultats, gagner de nouveaux acteurs à la démarche, réfléchir à ce que l'on a appris et à quoi ça peut servir par la suite… et la liste est loin d'être close.

Délibérer, contester, faire valoir son avis, proposer …

La prise de décision est un exercice délicat dans la démarche participative. Du coup, prendre une décision peut nécessiter plus de temps, au risque de décourager quelques bonnes volontés. D'autant que rien ne garantit que la décision prise ainsi soit « la meilleure », même si elle est bien plus riche d'apprentissage au regard de la démarche participative.

Fluidité des temps, agilité de l'organisation

1 Définir les échéances du projet pour caler les étapes de la participation

A l'image des poupées russes, l'objectif de la SEPR imbrique plusieurs projets avec différentes chronologies :

- *le projet général d'abord, avec une échéance à 5 ou 10 ans (le temps de la fin des travaux du campus qui amèneront une succession de problèmes avec le voisinage),*
- *le projet d'aménagement des espaces publics devant l'entrée de la SEPR à échéance de 2 ou 3 ans (diagnostic, propositions et aménagement),*
- *le projet de rencontre annuelle avec les voisins, que la démarche a initiée avec un objectif de reconduite en cas de satisfaction,*
- *les projets développés par les élèves (groupe de musique dont la vocation est d'être pérenne, les petits films sur les règles de vie ensemble réalisés sur 6 mois).*

Cette imbrication des projets et de leurs temporalités respectives est importante à formaliser et à porter à la connaissance du groupe (élèves et adultes), pour que chacun se rende compte des échéances réelles et éviter ainsi le sentiment de frustration qui peut naître quand on ne voit pas le bout. Cela permet également de mieux planifier la démarche participative et les moments d'évaluation en se calant sur les différentes échéances de projet.

SEPR

2 Faire participer des apprentis, c'est possible

Le constat à l'issue d'une année d'expérience est sans appel : l'alternance pèse très fortement sur l'avancement des projets, les temps en entreprise des apprentis sont quasiment des temps morts pour le projet. La dynamique de groupe ne joue pas dans ces périodes, chacun étant chez son employeur. C'est dans ces périodes que des projets peuvent s'essouffler, voire disparaître. L'un des groupes d'apprentis a assuré la continuité du projet grâce à un archivage précis : classeur papier recensant les actions, documents partagés dans un bureau en ligne.

Autre difficulté : les réunions rassemblant le réseau des 5 UFA participantes ne sont pas compatibles avec tous les agendas, les calendriers en entreprise sont très hétérogènes, chaque équipe ne peut pas forcément être représentée. Mais des employeurs ont bien joué le jeu, libérant leurs apprentis pour ces réunions. C'est aussi un moyen d'informer, voire d'associer les employeurs, de valoriser ainsi les apprentis à leurs yeux.

En fin d'année, une réflexion a regroupé des adultes et apprentis sur les outils ou méthodes favorisant la continuité de la motivation et de la communication. Les jeunes ont prôné une utilisation plus volontariste des outils numériques.

CFA régional

3 Anticiper au plus tôt la prise de relais

La mise en place collective du planning avec les élèves de Terminale a montré clairement qu'ils ne pourraient pas aller jusqu'à l'aménagement de la salle polyvalente et que le temps leur manquait également pour faire passer les questionnaires sur les usages de cette future salle dans de bonnes conditions. Ils ont ainsi proposé très rapidement d'associer la classe de Première pour la diffusion des questionnaires, ce qui permettait d'impliquer plus d'élèves dans le projet et la démarche, tout en assurant la prise de relais. Les Terminales ont également intégré la nécessité de mettre en place un suivi rigoureux des actions pour faciliter la prise en main par un nouveau groupe l'année suivante.

Lycée l'Odyssée

EN SAVOIR +

- **Fiche établissement de la SEPR**
- **Fiche établissement du CFA régional**
- **Fiche établissement du lycée l'Odyssée**

3/ FLUIDITÉ DES TEMPS, AGILITÉ DE L'ORGANISATION

CE QUI RESSORT DE L'EXPÉRIMENTATION

- Comment arriver à se donner le temps : le temps de choisir, de s'organiser, de faire, dans un système où les contraintes sont peu négociables et où il n'y a pas à tout moment la même intensité d'implication des personnes (1) ?
- Comment arriver à continuer à participer, à suivre ce qui se passe, même quand on n'est pas là ?
- Comment gérer la transmission, pouvoir passer le flambeau à ceux de l'année suivante ?

DES REPÈRES POUR AGIR

Il n'y a pas qu'une seule chronologie, différents temps se croisent :

- le temps scolaire : le plus contraint, par les emplois du temps prioritaires ;
- le temps périscolaire, le temps extrascolaire, le temps a-scolaire : c'est souvent là qu'on trouve les espaces, les interstices où vont se dérouler une bonne partie des projets. Les projets et la participation bénéficient clairement de solutions d'organisation où au moins une partie du temps qui leur est consacré trouve sa place dans les emplois du temps : heures dédiées à des actions transversales, heures dites « banalisées », heures bleues, vertes ;
- il y a des temps longs (l'année scolaire) et des temps courts (le mois, la semaine), des temps morts (les vacances – sauf si on les utilise, les examens…) ; on oublie souvent de raisonner en durée disponible : c'est une information importante de savoir que l'on peut consacrer réellement sur l'année 30 heures au projet et pas seulement de se dire qu'on a trois ou six mois ;
- il y a des rythmes linéaires (le projet de cette année), et des rythmes cycliques (ce qu'on va reprendre et continuer l'année prochaine).

Garder des traces, créer des fils rouges, qui assurent une continuité dans les projets et dans la démarche de participation

Pour les apprentis (2), le problème est d'autant plus compliqué qu'ils passent un temps important en entreprise, lors de séquences qui entrecoupent les séjours dans l'établissement, et pas tous suivant le même calendrier. Comment faire pour que les périodes en entreprise ne soient pas des temps morts ? Par exemple, on peut se demander comment intégrer les acteurs de l'entreprise dans la démarche participative, en jouant sur le choix des projets ; ou encore permettre aux jeunes de garder le contact à travers des outils de suivi et de communication :

- → penser à faire des comptes-rendus des réunions, que tout le monde peut consulter ;
- → réaliser un journal de bord collectif, sur papier mais aussi dans un fichier partagé ;
- → rester en contact par une page de réseau social, des SMS...
- → rassembler toutes les informations et tous les documents dans un espace connu de tous et facilement accessible...
- → etc.

Gérer la transmission entre les projets, et d'une année à l'autre

Profiter de la fin d'année pour préparer la continuité du projet peut être une solution (3). Une autre peut consister à impliquer dès le début les élèves dont on sait qu'ils seront encore dans l'établissement l'année suivante.

Savoir être agile, avoir une organisation qui « navigue » parmi tous ces temps, qui s'adapte, qui réagit, qui improvise parfois, mais qui « assure » toujours….

C'est alors que le bricolage devient un art, surtout s'il est combiné à l'ambition et la persévérance. Car il est parfois plus productif de commencer avec quelque chose de simple, qui donne des résultats rapides puis élargir ses ambitions en construisant sur les succès.

Des espaces-lieux qui rendent possible et visible

❶ Dans les établissements, des lieux déjà repérés

Les jeunes semblent avoir besoin d'un espace « tranquille » pour se retrouver, mais pour autant il n'y a pas de temps ou de lieux extérieurs précis pour discuter du projet. (...) Il existe bien des lieux d'expression déjà appropriés par les jeunes. Ils sont tous dans l'enceinte de l'établissement et ont été au préalable identifiés comme tels. Ce sont :

- *La **salle de spectacle** ou le **foyer**, comme espace polyvalent disposant d'un confort pratique (ordinateur, internet, écran plat, bar) ;*
- *L'**atrium**, situé au centre du lycée et lieu de passage déjà identifié pour la participation ;*
- *Le **réfectoire** ou les **salles de classe**, comme lieu d'encadrement déjà identifié comme espace de travail.*

Extrait du compte-rendu de la réunion réseau du 20 février 2013

❷ Les lieux de la participation : marqués de sens

Une variété de lieux repères ont incarné la démarche, il ne s'agit pas d'un lieu unique.

- *Le lieu central du réseau, direction régionale du CFA au lycée de Dardilly, lieu le plus solennel, celui de la réunion inaugurale et de la réunion bilan par exemple ; ces temps ont montré aux participants, apprentis mais aussi adultes, que la démarche est ambitieuse, qu'ils sont pris au sérieux ;*
- *le bureau de la chargée de vie de centre : pour un groupe dans une UFA, ce bureau est grand (table de réunion, tableau blanc...), il sert de camp de base au projet, devient un repère et un repaire pour le groupe ;*
- *des lieux alternatifs, quand le groupe est assez solide : l'ensemble des acteurs du réseau sont invités sur une UFA lors d'un événementiel (au lieu de la direction régionale), ou par ailleurs un groupe se réunit dans son établissement au hasard des salles disponibles ; ce ne sont donc pas forcément des lieux fixes, la dynamique se joue aussi dans les déplacements, la capacité de travailler en mouvement du ou des groupes.*

CFA régional

❸ L'internat, un espace-temps facilitateur

A des élèves à qui l'on demandait de prévoir une réunion pour avancer dans leur projet, pour échanger et délibérer sur les choix à faire et les décisions à prendre, la facilitatrice s'entend répondre : « on n'a pas besoin de caler une réunion Madame, on se voit tout le temps ! » Il semble que dans un établissement de 180 élèves, dont la très grande majorité est interne, insister sur la tenue d'une réunion est parfois trop formalisateur. Les élèves profitent en effet des temps de repas, de soirée. Et de temps en temps, pour plus d'efficacité, ils utilisent le foyer lycéen, mais sans que cela soit établi, programmé et institué.

Lycée hôtelier de Largentière

EN SAVOIR +

Retrouvez le compte-rendu complet de la réunion réseau du 20 février 2013 sur http://www.lyceescfa-ecoresponsables.rhonealpes.fr

+ Fiche établissement du CFA régional
+ Fiche établissement du lycée hôtelier de Largentière

4/ DES ESPACES-LIEUX QUI RENDENT POSSIBLE ET VISIBLE

CE QUI RESSORT DE L'EXPÉRIMENTATION

- Comment trouver des espaces où la participation est possible ?
- Comment aussi ne pas créer l'illusion d'un espace « hors-système », mais qui n'aurait aucun lien et aucune répercussion sur le système « ordinaire » (l'établissement, le scolaire) 1 ?

DES REPÈRES POUR AGIR

Les espaces prétextes, qui rendent possible, les espaces vitrines, qui rendent visible…

Il en est des espaces comme des temps : les espaces scolaires sont contraints, limités. Il existe souvent des espaces collectifs, mais parfois leur usage est limité dans le temps ou alors ils sont déjà investis par tellement d'activités ! Il est difficile d'avoir une réunion, de stocker des documents, des maquettes… dans des espaces trop ouverts, où il y a du monde en permanence. En même temps, limiter la participation à la salle de classe ne permet pas d'attirer de nouvelles bonnes volontés.

On sait que l'innovation trouve sa place dans les interstices, là où il y a de l'espace entre les contraintes, là où la parole et la pensée s'ouvrent. Pourquoi ne pas investir des lieux provisoires, en lien avec le projet 2 et 3 (la cour, les couloirs, le parc, le parking devant l'établissement…) ?

Créer des « espaces prétextes » cela peut permettre à ceux qui veulent participer de se manifester. Ce sont peut-être des lieux éphémères, pour un samedi, une semaine d'action ; des endroits où poser des affiches, des espaces ouverts d'expression (tableaux papier…), quelques tables pour une maquette ; les échanges prennent place, les discussions s'animent, le débat s'instaure. Ces lieux deviennent en même temps la vitrine de la participation, sa manifestation la plus « publique » au sein de l'établissement.

… sans oublier les espaces virtuels

Les blogs des élèves, un blog du projet, une page Facebook dédiée, un endroit pour stocker des photos ou des vidéos du travail en cours, d'une réalisation marquante, d'une réunion intéressante où quelque chose de nouveau s'est passé en termes de prise de décision, par exemple… La participation devient « connectée » et on peut continuer à participer même depuis la maison ou pendant le stage.

La démarche participative est une activité à « géographie et géométrie variables » qui peut démarrer large puis, se restreindre à quelques actions, à un petit groupe et se redéployer par la suite à des projets qui n'étaient pas nécessairement ceux prévus au départ mais qui résultent de la saisie d'opportunités, de la manifestation d'envies, de la prise en compte de disponibilités nouvelles.

Apprécier tout au long de la démarche pour faire progresser la participation

1 Les adultes pris dans un processus de progression continue

Observation et/ou intervention, débriefing, rédaction d'une fiche méthode, diffusion de cette fiche puis appropriation par les enseignants, tel est l'accompagnement mis en place auprès des adultes enseignants expérimentateurs. Suite aux premiers résultats, nous choisissons, entre adultes, de travailler avec les enseignants volontaires à modifier leurs postures sur les temps de pluridisciplinarité. Au cours d'une observation de la classe, nous échangeons avec l'enseignante, qui lance alors un temps de réflexion collective de la manière la plus efficace possible : cadre et contraintes présentés, déroulé de la séquence et objectifs expliqués et compris par les élèves. La séquence de restitution des groupes est animée par la facilitatrice, afin de donner à voir une manière de faire et de démontrer qu'il est possible de co-construire une décision, aussi minime soit-elle. Et systématiquement une fiche méthode basée sur l'observation et/ou l'intervention en classe est réalisée. Les adultes s'en empareront et les utiliseront, à leur façon, dans cette classe mais aussi dans d'autres classes et sur d'autres types de projets.

Lycée horticole de Romans

2 Une personne identifiée pour favoriser l'évaluation en continu

Le groupe d'élèves qui portait le projet d'aménagement de la salle polyvalente était la classe de Terminale Bac Pro Système Électro-Numérique. Le temps consacré au projet était intégré au temps de cours à raison de deux heures par semaine sur la quinzaine d'heures qu'ils passaient avec leur professeur de technique. Le temps de présence du facilitateur, moins régulier (une fois tous les deux mois en moyenne) a ainsi été identifié comme un temps d'aide à la préparation autant qu'un moment pour faire le point sur l'état d'avancement du projet et de la démarche, les questions, les doutes, leur ressenti... En un mot : faire leur évaluation de la démarche participative. La présence du facilitateur sur un temps de réunion de présentation à l'ensemble des délégués a également facilité l'analyse « à chaud » de ce qui n'avait pas fonctionné pour maintenir la mobilisation et rebondir sur de nouvelles propositions. La présence d'une personne détachée du système éducatif et assurant un rôle d'accompagnateur bienveillant, présent de temps en temps, facilite ainsi la mise en place intuitive de temps d'évaluation.

Lycée de l'Odyssée

EN SAVOIR +

Retrouvez les fiches méthodes réalisées pour le lycée horticole de Romans sur http://www.lyceescfa-ecoresponsables.rhonealpes.fr

+ Fiche établissement du lycée horticole de Romans
+ Fiche établissement du lycée de l'Odyssée

5/ « APPRÉCIER » TOUT AU LONG DE LA DÉMARCHE, POUR FAIRE PROGRESSER LA PARTICIPATION

Apprécier, dans le langage courant, cela recouvre trois sens, voisins mais légèrement différents : l'idée de mesurer (l'expert apprécie la valeur d'un tableau), de trouver agréable (j'apprécie la compagnie de cette personne) et d'augmenter sa valeur (l'euro s'est apprécié par rapport au dollar sur le dernier mois). En termes d'évaluation, la démarche appréciative met en œuvre ces trois éléments : il s'agit bien d'une estimation de ce qui se passe, principalement fondée sur l'appréciation qu'en font les acteurs, dans le but d'accroître leur satisfaction (et donc la « valeur perçue ») de l'activité. En ce sens, elle permet en plus la progression et l'apprentissage.

CE QUI RESSORT DE L'EXPÉRIMENTATION

- Comment permettre la prise de recul nécessaire à l'apprentissage individuel et collectif des effets de la participation ?
- Comment être sûr que la démarche en cours répond bien aux attentes et aux besoins ?
- Comment garder la motivation, la renforcer, en faire un attrait pour les autres ?

DES REPÈRES POUR AGIR

Cela peut se faire notamment grâce à la mise en place d'une évaluation appréciative longitudinale (c'est-à-dire qui se déroule depuis le début et tout au long du projet) et participative (c'est-à-dire qui demande leur appréciation à toutes les personnes impliquées - acteurs, observateurs, mandants, bénéficiaires, etc.). Cette forme d'évaluation a l'avantage de mettre en place une démarche de progrès, de permettre une amélioration en continu des résultats et des façons de faire. Elle repose sur quelques principes clefs :

- la bienveillance : on part du principe que tout le monde est de bonne volonté et essaye de faire de son mieux ; on essaye donc de s'encourager mutuellement, de s'épauler, tout en ayant un regard réaliste ;
- la confiance : ingrédient de base d'une participation réussie, elle permet de dérouler une évaluation facteur de progrès et non sanction, pour se donner les moyens de faire mieux ;
- la réflexion : prendre le temps d'analyser et de réfléchir, c'est aussi un moyen pour faire entrer ces démarches nouvelles dans l'apprentissage individuel et collectif ; le lien permanent réflexion-action aide à ne pas « foncer dans le mur » même quand l'urgence dicte sa loi ;
- la délibération : les appréciations sont par définition subjectives, contextualisées, datées ; elles donnent donc lieu à délibération, à discussion, à débat, peuvent même être mises au vote si besoin ; cela fait aussi partie de l'apprentissage de la démarche participative.

Ce type d'évaluation est un facteur de motivation dans la mesure où il est avant tout focalisé sur la mise en évidence de tout ce qui marche bien (1), de ce dont on peut être content, voire fier, jusque-là. On dispose alors d'une base solide pour améliorer ce qui peut l'être, revoir ce qui va moins bien, changer certaines orientations ou priorités, profiter des leçons qu'on peut tirer des succès pour surmonter les échecs. Le rôle joué par le facilitateur (2), par sa présence récurrente, sa posture bienveillante, la confiance créée, la réflexion suggérée en permanence, s'inscrit tout à fait dans cette dimension.

Evaluer une action, un projet, une évolution peut aussi prendre d'autres formes, complémentaires de l'appréciation. L'audit est une évaluation externe qui mesure les résultats par rapport à des objectifs, des critères, des standards et des procédures fixés – en principe – à l'avance. Le bilan est un état des lieux final ; dans une démarche participative, il est préférable de le dresser, le discuter, et l'approuver en commun.

Comment accompagner les projets participatifs ?

1 Adultes et jeunes, unis dans l'absence de culture de la participation

Les adultes et les jeunes qui vivent dans les établissements scolaires ne sont pas plus disposés à la participation et l'implication qu'ailleurs dans la société. Mais il est vrai que le milieu scolaire n'est pas le plus propice à cette mise en question que constitue la participation, proposant, voire imposant, aux jeunes mais aussi aux adultes des formats de temps, d'espaces et des mouvements préétablis, au travers des emplois du temps, du déroulé de l'année, des sanctions des examens, des barèmes des évaluations... Alors, effectivement, au-delà des jeunes, il est souhaitable de faire aussi un travail d'accompagnement des adultes pour leur (re)donner confiance en leur capacité à laisser faire, en la capacité des jeunes à faire, en la possibilité d'une autre relation avec les élèves que la seule relation scolaire.

Lycée horticole de Romans

2 « Accompagner sans faire à la place de », la stratégie de Luc, surveillant

Luc est le surveillant du lycée. Il vit dans l'établissement près de 48h d'affilée, présent au quotidien pour les élèves. Discipline, écoute, diplomatie sont probablement ses missions traditionnelles, auxquelles il a ajouté le fait d'accompagner les élèves moteurs du projet « Cuisine et solidarité ». Pas facile de rester en retrait ? Pour lui c'est simple : « Je ne suis pas de la partie, je ne connais pas leur métier de la restauration ! Alors il faut qu'ils se débrouillent pour décider tout seuls et trouver leurs solutions ! Mais ils savent que s'ils ont besoin, je suis là pour eux. Pour organiser les transports dans les maisons de retraite par exemple ou servir de lien avec des adultes hors de l'établissement ». Un discours qu'il tient au mot près aux élèves, qui ne manquent pas alors de le solliciter... Pour parfois se faire renvoyer à leurs responsabilités quand Luc estime qu'il n'a pas la réponse à la question posée !

Lycée hôtelier de Largentière

EN SAVOIR +

+ Fiche établissement du lycée horticole de Romans
+ Fiche établissement du lycée hôtelier de Largentière

6/ COMMENT ACCOMPAGNER LES PROJETS PARTICIPATIFS ?

CE QUI RESSORT DE L'EXPÉRIMENTATION

- Sortir de la relation habituelle élève/enseignant reste une difficulté tant pour les jeunes que pour les adultes [1].
- L'important est de réussir à créer une relation de confiance et donc de changer de regard sur les jeunes en passant d'une « présomption d'ignorance » à une présomption de connaissances liées à leurs expériences de vie.
- Le passage du temps de l'exploration où tout est possible au temps de la réalisation où il faut faire des choix est un moment-clé pour l'accompagnement.

DES REPÈRES POUR AGIR

Pourquoi « accompagner la démarche participative » et pas seulement le projet ?

Accompagner un projet n'est déjà pas toujours chose facile, notamment pour ne pas faire à la place de ceux qu'on accompagne [2]. Mais c'est sans doute encore plus complexe lorsque le projet est d'abord support à la découverte de la participation.

Il s'agit avant tout de faciliter l'expression la plus large, de susciter la réflexivité du groupe, d'encourager la prise d'initiative. Questionner, interpeller, suggérer pour donner aux jeunes l'occasion de proposer et de s'organiser… quitte à prendre de la distance à l'égard du projet initial. Lorsque le projet est trop lié au fonctionnement même de l'établissement (la mise en place d'un self par exemple), il devient difficile de donner aux jeunes la latitude de s'écarter du projet pour mieux participer. A l'inverse, si le projet ne fait pas sens pour l'institution, l'absence d'enjeu rendra la participation vaine (il ne faut pas oublier que participer prend du temps, on ne le fait que si on en voit l'utilité).

Un des enjeux de l'accompagnement est d'élargir la participation au-delà du groupe qui porte le projet afin que, de proche en proche, la culture de la participation se diffuse. L'expérimentation a montré que c'était un des rôles majeurs de l'accompagnement de faire en sorte que la participation sorte du cadre initial : transmission du projet d'une classe à une autre (éventuellement en cours d'année), implication de nouveaux acteurs, information de la communauté éducative, communication vers l'extérieur…

Des règles du jeu claires pour déterminer les rôles de chacun

La participation n'est pas l'autogestion entre jeunes. L'implication d'adultes est donc essentielle à condition que les règles du jeu soient clairement posées : qui décide, sur quoi, selon quel processus ?

Toutes les démarches de participation engagées par des collectivités locales où ces règles ne sont pas précisées dès le début créent des frustrations et des démobilisations. Pour les établissements scolaires, c'est la même chose.

L'essentiel est de trouver le bon réglage, la bonne distance. Suivre le projet en continu autour des objectifs de fond, sans pour autant être tout le temps dans une posture de contrôle, faire confiance dans la capacité de faire des élèves, pour peu qu'ils respectent des principes de base ; éviter les apports qui viennent en contradiction avec la dynamique du projet même lorsqu'on pense que ce sera « plus efficace » (par exemple, les lycéens décident d'aller vers les classes de Seconde pour la prévention du SIDA, les adultes les réorientent vers les Terminales), ne pas fermer l'espace des débats au nom d'une forme quelconque de compétence ou en raison de l'expérience, ce qui par nature disqualifie la parole des jeunes.

3 Démarrer l'accompagnement c'est croire a priori en la capacité des jeunes à faire par eux-mêmes

Cet établissement se déploie sur 21 UFA (Unités de Formation par l'Apprentissage) et sur 8 départements. Il a saisi l'expérimentation comme un moyen de renforcer la culture et l'identité commune de tous, sachant que cette volonté de fédérer les acteurs (adultes encadrants et jeunes) dans une identité renforcée préexistait (site Internet, logo communs, réunions physiques du réseau, etc...). L'expérimentation apparaît comme un levier suscitant des actions sur un registre nouveau, celui de la prise d'initiative des apprentis : la direction régionale interpelle les UFA pour faire remonter des initiatives de jeunes. Les chargés de vie de centre répercutent, sondent les envies des apprentis, font remonter leurs idées initiales. Cinq projets amorcés et une réunion commune marquent le début de la dynamique participative. Dès cette entrée en matière, les jeunes sont questionnés sur leur idée de départ sur le registre de l'empathie et de la confiance : un a priori favorable quant à leur capacité à aboutir.

CFA régional

4 Le rôle des adultes vu par les jeunes

Maud, Juliette et Pauline, déléguées de Seconde racontent leur perception des adultes dans cette démarche : « nous motiver, nous accompagner dans les projets qu'on aimerait faire. […] Après, si on a des idées, on viendra directement vers eux. Ils peuvent nous proposer des choses et on peut voir avec eux, on peut s'entendre. [...] Nous servir de pilier et nous pousser vers le haut pour qu'on arrive à mener à bien le projet. S'il n'y avait pas eu les adultes, le projet n'aurait jamais vu le jour, mais s'il n'y avait eu que les adultes non plus. On est un tout. »

MFR La Palma

EN SAVOIR +

- **Fiche établissement du CFA régional**
- **Fiche établissement de la MFR La Palma**

Distinguer plusieurs formes d'accompagnement : dans le groupe / hors du groupe

Il est utile de mettre en place plusieurs modalités d'accompagnement complémentaires :

- un accompagnement au long cours : le facilitateur en proximité du groupe
- et deux points de vue externes : celui de l'« ami critique », centré sur la participation et celui du « sponsor », centré sur la bonne fin du projet.

Ces rôles ont été présentés dans le chapitre « Choisir, jouer, assumer son rôle dans la démarche participative ». Nous revenons ici sur ces deux rôles, les plus directement tournés vers la participation.

- Le facilitateur est celui qui suit directement l'avancement du projet, en proximité. Il veille à ce que chacun y trouve sa place. Il est à la fois bienveillant et questionnant. Il évite d'apporter les solutions mais aide le groupe à les trouver… ou à trouver les personnes ressources pour avancer. Il redonne de l'énergie au groupe lorsqu'il se démobilise en l'aidant à découvrir de nouvelles orientations, il évite la fuite dans l'action quand le groupe s'emballe en l'amenant à prendre en compte des points de vue différents sur le projet.
- Dans l'idéal, ce rôle de facilitateur se double d'un accompagnement plus extérieur, celui d'un « ami critique » qui aide à la fois le facilitateur et le groupe à prendre de la distance à certains moments-clés du projet. Cet « ami critique » peut venir d'un autre établissement ayant déjà eu une expérience des démarches participatives, soit en proximité géographique soit dans un réseau régional, d'une association d'Education Populaire travaillant sur ces sujets…

EN PRATIQUE

Ceux qui peuvent porter ces fonctions

Pendant l'expérimentation, l'accompagnement de proximité a été porté par des personnes aux fonctions différentes : enseignants, CPE, responsable d'internat, chargé de vie de centre… L'important est que cet engagement soit pris sur la base du volontariat car l'implication doit être forte pour tenir le rôle. Important aussi est le lien avec l'équipe éducative 3 pour que la démarche participative ne reste pas isolée. La communication interne, pour faire connaître le projet et pour en rendre compte, permet de constituer progressivement un réseau de « complices », des adultes de la communauté éducative au sens large qui sont mobilisables si nécessaire pour donner un coup de main, faire face à un moment de découragement… Ce peut être aussi bien l'infirmière scolaire, qu'un technicien de service. Voir que le projet compte pour des adultes et pas seulement pour leur référent peut être un puissant moyen de remobilisation pour les jeunes 4.

Accompagner les accompagnants

Pour que les accompagnants réussissent pleinement, il serait sans doute utile qu'un fonctionnement en réseau se mette en place afin de mutualiser questionnements et bonnes pratiques.

A noter, au cours de l'expérimentation, une rencontre entre les dix établissements impliqués a été un temps fort qui a contribué à installer la dynamique de participation dans chaque établissement.

Une formation des facilitateurs peut être envisagée en s'appuyant sur l'offre existante de l'AROEVEN et d'autres structures de l'Education Populaire.

CHAPITRE 3

TIRER PROFIT DE LA PARTICIPATION

Participer est d'abord une aventure humaine de laquelle jeunes et adultes apprennent en connaissance mutuelle, en capacités nouvelles qui s'éprouvent et se renforcent dans l'engagement des uns et des autres.

C'est tout l'enjeu de ce chapitre que de s'interroger sur les acquis de l'expérience, leur intégration dans le temps scolaire et ce qu'ils permettent dans l'évolution du modèle éducatif. Dans une démarche participative, le jeune est plus qu'un sujet, il est un partenaire de ses apprentissages. Pour autant, cet apprentissage de l'autonomie et de la responsabilité est un formidable levier pour développer le pouvoir d'agir des jeunes, mais il ne peut rester confiné à ceux qui se sont embarqués les premiers. Il doit s'ouvrir à l'ensemble de la communauté éducative et au-delà à tous ceux qui concourent à construire une citoyenneté active. La participation ne prend tout son sens que si l'on apprend à sortir de l'entre soi.

La démarche participative est en cela une occasion de conforter l'ouverture de l'établissement sur son environnement.

Apprendre de la participation

1 Les effets ressentis de la participation

Séverine Barbiani, directrice régionale adjointe rapporte : « les apprentis ont participé aux échanges au même titre que les adultes, ont apprécié d'être reconnus comme membres actifs du groupe de travail. Ils ont fait des propositions notamment en termes de communication, leur demande de publicité sur le site internet du CFA régional a été entendue, et nous l'avons concrétisée ensemble ». Cette attitude a permis aux élèves de se sentir pleinement « participants », comme Joséphine Pannoux en première année BTS à l'UFA de Saint-Genis-Laval le dit : « c'est fort de monter un projet, se sentir acteur de A à Z. Même si sur certains points, nos profs et nos proches nous ont aidé, c'est nous qui avions le dernier mot ; on a eu besoin d'un soutien des adultes, et de leur oreille aussi, pour conforter nos idées ou les approfondir. On a besoin de recul, et quand on n'arrive pas à le prendre, notre recul, c'est eux ! ». Et concrètement aussi la participation a de l'effet, comme l'explique Mélody Font, elle aussi en première année de BTS à l'UFA de Saint-Genis-Laval : « ce projet m'a permis de tenir un rendez-vous, expliquer nos idées, mieux parler en public : tout ça me servira plus tard ».

CFA régional

2 La démarche participative, un « plus » pour la vie de classe

Les conséquences de cette démarche sur les enseignements et les apprentissages en tant que tels ne sont pas tangibles. Et là n'était pas l'objectif de la démarche appliquée à Romans. Néanmoins, à l'issue de l'expérimentation, les adultes accompagnés s'accordent à dire que, si la classe était au préalable une classe plus « facile » que les années précédentes, la démarche a permis de proposer une dynamique différente et de renforcer le projet fil rouge proposé aux élèves. Ainsi, ils se sont plus investis dans leur scolarité et les adultes accompagnés constatent que moins d'élèves se sont vu refuser le passage en Troisième (1 sur 16). Si apprentissage il y a eu, cela a plutôt concerné le vivre ensemble, avec des élèves capables de réclamer l'arbitrage des adultes lorsqu'ils sentaient qu'ils avaient dépassé les limites du respect entre eux, par exemple.

Lycée horticole de Romans

3 Des évolutions qui dépassent et impactent la culture de l'établissement

L'investissement, en énergie, en temps, les bénéfices, en relation humaines et apprentissage des autres, la valorisation, en connaissances acquises et confiance en soi, pousse chacun, parce que l'expérience est réussie, à envisager la suite et à se questionner sur la capacité du groupe à transmettre ces apports, à les partager avec d'autres. Cette transmission ne concerne que très peu le projet en lui-même. Certes, il faudra imaginer et s'accorder sur des projets supports mais c'est véritablement la dimension participative qui va se trouver au cœur de la question de la transmission. Du coup ce sont les statuts, les modes d'organisation, et de délibération de la MDL, le lieu de vie de l'association, la communication et l'information aux autres lycéens, la relation avec la structure du foyer et les autres acteurs de la participation, qui vont, par exemple, concentrer les premières attentions dès la rentrée.

Lycée Pierre Béghin

4 Faire le lien avec le monde professionnel

« Ce qui m'a plu, c'est que j'ai appris beaucoup de choses avec les formations, les réunions qu'on a eues. C'était vraiment formateur. Même si on sait tous ce qu'est un projet, on a vraiment approfondi le sujet. Ça nous a permis d'avancer et je sais que je vais réutiliser tout ce que j'ai appris pour le travail ou pour ce que je ferai plus tard. » dit Juliette, déléguée de Seconde.

MFR La Palma

EN SAVOIR +

- **Fiche établissement de la MFR La Palma**
- **Fiche établissement du CFA régional**
- **Fiche établissement du lycée horticole de Romans**
- **Fiche établissement du lycée Pierre Béghin**

1/ APPRENDRE DE LA PARTICIPATION

CE QUI RESSORT DE L'EXPÉRIMENTATION

Un risque : cloisonner le projet participatif et l'isoler du milieu scolaire

- Face à la prégnance du modèle éducatif : la difficulté d'influer sur les processus éducatifs à partir d'un projet qui est « à côté ».
- Attention à l'illusion d'une « sortie du scolaire » dans des espaces/temps particuliers face à un rapport de soumission à l'autorité le reste du temps. Les adultes aussi doivent donc prendre leur part de cet apprentissage pour changer leur relation pédagogique aux élèves.

Des capacités développées dans le cadre d'une démarche participative 1

- L'écoute : laisser l'autre s'exprimer, rebondir sur ce qu'il dit, ne pas vouloir avoir raison seul contre tous, dégager un point de vue collectif, autrement dit délibérer à plusieurs avant de décider… Car on comprend rapidement que les décisions prises dans l'écoute et de l'échange sont mieux fondées.
- La réflexivité : se projeter, anticiper, revenir sur ce qu'on a entrepris, se donner le droit de changer de point de vue, en tirer les conséquences utiles ensemble pour se relancer… C'est comprendre qu'il n'y a pas UN savoir et UNE manière de faire mais un fonctionnement par essais et erreurs.
- Le « pouvoir d'agir » (empowerment) : se sentir autorisé à, prendre l'initiative, découvrir que des compétences déjà acquises peuvent se déployer dans ce cadre, prendre confiance en soi, assumer des responsabilités et en rendre compte… C'est découvrir la force d'un collectif face à des questions qui ont de l'importance pour soi.

DES REPÈRES POUR AGIR

L'attitude participative : des savoir-être et savoir-faire aux compétences

Ces capacités (écoute, réflexivité, « pouvoir d'agir ») contribuent bien à la formation de « citoyens en devenir ». Savoir-être 2, savoir-faire, elles seront utiles tout au long de la vie, y compris dans le cadre professionnel (compétences transversales attendues par les entreprises).

Le « retour » dans la vie scolaire : l'essaimage des attitudes participatives

L'« empowerment » ne prend toute sa place que s'il a des effets tangibles (même minimes) sur le temps scolaire : prise en compte du temps du projet dans le temps scolaire, implication d'adultes au service du projet et pas seulement dans une fonction d'encadrement, découverte de relations plus équilibrées, entre jeunes et adultes. Ainsi, le projet prend toute sa place dans la vie de l'établissement.

On peut alors observer un « essaimage » des « envies d'agir » 3, signe que quelque chose est acquis, à la fois pour les jeunes et pour l'établissement. Cela peut être renforcé en s'appuyant sur les envies des jeunes en mobilisant leur goût pour la communication, l'ouverture, pour « sortir de la classe ».

EN PRATIQUE

- **Une « cartographie » des ressources/occasions de participer de l'établissement** (temps, lieux, instances, personnes y compris les complices…) peut être utile pour que les jeunes aient connaissance, en arrivant dans l'établissement et à chaque rentrée, de tout le champ des possibles. Une manière non directive de les inciter à exprimer leurs propres envies d'agir.

- **Aider les lycéens à présenter dans leur CV** les compétences acquises au cours d'un projet participatif. En effet, trop souvent ces expériences/capacités sont « oubliées »… ou mal mises en valeur 4.

Ouvrir la démarche participative sur son environnement

1 Créer le « lien » avec l'extérieur : avec un projet mais surtout avec des personnes !

L'objectif global du projet (mieux insérer l'établissement dans son environnement immédiat) va dans le sens d'une ouverture sur l'extérieur et de plus de liens avec le voisinage et le quartier. On retrouve dans ce cas une logique d'accroissement systématique : l'ouverture et le dialogue avec les voisins amènent à imaginer de nouveaux projets et de nouveaux liens possibles, autant qu'à se redécouvrir et valoriser ce qui existe déjà dans l'établissement pour la relation avec l'extérieur mais n'est pas suffisamment valorisé (point multisalles impression-gravure-cordonnerie ouvert au public le jeudi matin, distribution de « paniers AMAP » au sein de l'établissement). Une fois la dynamique lancée, les opportunités se multiplient au fur et à mesure des temps de rencontre et d'échange.

En revanche, ces démarches nécessitent d'identifier une personne assurant le rôle de « développeur local », connaissant bien les dynamiques et instances participatives locales (le quartier, la ville...), autant que les logiques de projet et de collaboration à l'œuvre dans les différentes collectivités. Ce peut être une personne interne ou externe à l'établissement.

SEPR

2 L'environnement de l'établissement ce n'est pas que l'extérieur !

Les lycéens ont, cette année, véritablement investi la Maison des Lycéens. Ils se sont saisis de cette structure pour monter un projet ambitieux : la réalisation d'une semaine culturelle, événement majeur de présentation et de valorisation des actions et activités qui se déroulent tout au long de l'année. Le bilan, partagé par les élèves et la direction est largement positif, sur la réalisation elle-même mais au-delà, sur le développement de la participation des lycéens à la vie de l'établissement. Du coup tous s'accordent pour que la Maison Des Lycéens soit clairement choisie comme le lieu catalyseur de la participation, relayant, accompagnant, stimulant, amplifiant les actions portées par les lycéens eux-mêmes.

Lycée Pierre Béghin

EN SAVOIR +

+ Fiche établissement du lycée Pierre Béghin
+ Fiche établissement de la SEPR

2/ OUVRIR LA DÉMARCHE PARTICIPATIVE SUR SON ENVIRONNEMENT

CE QUI RESSORT DE L'EXPÉRIMENTATION

- Des établissements qui ont de multiples relations avec l'extérieur mais sans que ces contacts soient réellement associés aux projets participatifs.
- Un dialogue avec les institutions trop exclusivement porté par les responsables d'établissements, ce qui rend difficile l'ouverture des projets participatifs aux acteurs externes n'ayant pas de relation pédagogique avec l'établissement (voisinage, collectivités locales…).

DES REPÈRES POUR AGIR

De qui parle-t-on quand on parle d'« acteurs externes » ?

Les acteurs externes, au premier sens du terme, sont tous ceux qui, dans l'établissement, ne sont pas directement associés au projet. L'enjeu est de comprendre le rôle de « complice » qu'ils peuvent jouer au bénéfice du projet.

Plus généralement, on parlera d'acteurs externes pour désigner les partenaires mobilisables hors de l'établissement 1. C'est un des souhaits de la Région que de faire de ces projets l'occasion de s'ouvrir aux acteurs du périscolaire, de l'entreprise, aux parents et au-delà, à tous ceux qui participent au processus éducatif. A travers l'expérimentation, on a ainsi pu voir apparaître :

- les « bénéficiaires du projet » à prendre en compte comme des partenaires à part entière (dans le cas du lycée de Largentière, les pensionnaires de la maison de retraite jouent un rôle clef dans le projet et sont intégrés à la démarche participative, au même titre que les personnels soignants et techniques) ;
- les familles, comme relais de la dimension éducative (MFR et lycée de Romans) ;
- le voisinage immédiat de l'établissement qui peut être impacté par le projet (SEPR) ;
- les acteurs institutionnels, qui ne doivent pas être négligés pour assurer la réussite de certains projets (SEPR) ;
- et aussi tous les acteurs péri-éducatifs, du sport, de l'Éducation Populaire, des services sociaux, de la protection judiciaire de la jeunesse…

Quelle utilité pour la démarche participative ?

L'interaction avec des acteurs externes constitue une ouverture sur la vie, une expérience valorisable pour les lycéens et les apprentis. La participation passe en effet aussi par la capacité à sortir de l'entre soi et du groupe sécurisant pour aller vers des personnes portant d'autres points de vue, d'autres centres d'intérêts et voir comment il est possible de les prendre en compte.

EN PRATIQUE

- **Réussir à impliquer l'extérieur en toute sécurité**

  Il faut noter l'importance de l'implication du « parrain/sponsor » dans l'amorçage de ce lien avec l'extérieur. Il est en effet le garant institutionnel et du lien avec la Région. L'expérience a montré que des contacts pris trop vite par les jeunes, sans préparation suffisante, pouvaient se révéler contreproductifs. Prudence et pragmatisme sont donc de mise.

- **Ne pas oublier l'articulation et l'ouverture vers les instances internes à l'établissement !**

  2 Vues comme des projets péri-éducatifs, les démarches participatives restent trop souvent isolées au sein de l'établissement, alors même que leur existence et leurs résultats enrichissent le fonctionnement des instances officielles de la participation existantes dans l'établissement. Ainsi, le Conseil d'Administration, le Conseil de perfectionnement, le Conseil d'éducation à la santé et à la citoyenneté, le Conseil de vie lycéenne, la Maison des Lycéens… sont des acteurs essentiels à mobiliser pour la bonne réalisation d'un projet. Mais améliorer la participation peut aussi, comme la commission « Vivre à La Palma » à la MFR la Palma, consister à améliorer la manière dont elles s'organisent et vivent. L'ouverture, c'est aussi le décloisonnement !

S'appuyer sur la participation pour nourrir les projets

1 Grâce au retour d'expérience, des élèves convaincus de l'intérêt de participer et d'impliquer largement

Dans cet établissement, l'accompagnement a porté sur un projet qui avait connu une première vie l'année précédente. Une première vie et un échec relatif, qui ont amené les élèves, accompagnés des adultes, à faire le bilan et à définir les raisons pour lesquelles ce premier projet n'avait pas fonctionné. Ambition trop haute certes, mais surtout pas de prise en compte des personnes qui allaient bénéficier du projet, pas de réflexion sur la manière de conduire le projet. Et une conclusion s'est imposée à eux, élèves et adultes : il faut faire ce projet avec tous ceux qui peuvent y trouver de l'intérêt. Ainsi, les élèves étaient très à l'écoute de l'accompagnement proposé, afin d'être certains que leur projet ne laissait personne de côté.

Lycée hôtelier de Largentière

2 Choisir les projets en fonction de leur ambition participative

La dimension participative peut être le filtre, la grille de lecture pour le choix de projets. Au lycée La Mache, c'est d'abord sur ce que devait être la participation des lycéens que les premiers échanges ont été menés. Cette grille, rendue explicite par des objectifs précis, a permis à l'équipe de choisir des projets. Le choix de poursuivre le projet radio s'est fait à partir de cette grille de lecture : est-ce que ce projet peut permettre d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés en termes de participation des lycéens ?

Lycée La Mache

EN SAVOIR +

+ Fiche établissement du lycée hôtelier de Largentière
+ Fiche établissement du lycée La Mache

3/ S'APPUYER SUR LA PARTICIPATION POUR NOURRIR LES PROJETS

CE QUI RESSORT DE L'EXPÉRIMENTATION

- Il apparaît clairement que la nature même du projet, son ambition, ses objectifs et les résultats attendus sur une année scolaire, ont un impact majeur sur l'ambition participative, le temps qui peut y être consacré, le degré d'aboutissement et d'engagement de l'ensemble des acteurs.
- Au départ, la participation dans sa dimension démocratique, n'est pas une priorité pour les jeunes : c'est plus le projet qui les met en mouvement et la volonté d'aboutir qui soutient leur motivation 1.
- L'idée de participer au sens où nous l'entendons (engagement et démocratie participative) ne va pas de soi :
  - → si cette culture existe, elle se décline dans l'action à travers le projet support ;
  - → si elle n'existe pas en soi, elle doit faire l'objet d'une réflexion préalable à partager, pour se décliner ensuite dans le cadre du projet ;
- Elle pose la question du projet « facilitant » et attractif dans ses objectifs pour ouvrir ou pas la participation au plus grand nombre.

DES REPÈRES POUR AGIR

- Comment faire vivre au mieux la double logique projet/participation ?
  - → Le projet n'est qu'un support à la participation, mais pour autant, il doit avoir sa vie propre pour que la participation prenne tout son sens.
  - → Les initiateurs de la démarche doivent s'interroger sur leur « ambition participative » et vérifier que le projet dans son déroulement la rend possible 2.
  - → Dans la situation où une véritable culture de la participation n'existe pas encore, peut-être faut-il privilégier des projets à court terme, voire des mini projets, pour permettre aux jeunes de mesurer vite « le fruit de leur investissement », de prendre conscience de leur capacité d'agir, pour aller vers des projets plus denses.
- Comment trouver alors l'équilibre satisfaisant entre les ambitions du projet, les résultats qui matérialiseront sa réussite et la volonté d'en faire un apprentissage de la démocratie et de l'engagement citoyen ?

Le projet doit trouver sa place dans la vie de l'établissement et être un élément du projet éducatif. La démarche participative permet d'enrichir le modèle éducatif, car en développant le « pouvoir d'agir » des jeunes, c'est d'autres relations qui se tissent entre jeunes et adultes. C'est un apprentissage de la responsabilité et de l'autonomie, dont les effets pourront être alors tangibles autant sur la scolarité que sur l'éducation à la citoyenneté.

Quelles perspectives pour le futur ?

Pas facile de faciliter !

Six facilitateurs ont accompagné les expérimentations et ont observé, analysé. Nous leur donnons ici la parole pour rendre compte de leur expérience.

▶ ***Que retenez-vous de cette expérience ?***

La complexité ! Un processus de participation dans un lycée ou un CFA, plus généralement dans le monde de l'école, c'est complexe ! De multiples acteurs sont concernés, certains qu'on n'imaginerait même pas ! Les temps sont en fait très contraints, il faut jongler pour les articuler, surtout quand les enjeux et préoccupations ne convergent pas au même moment. Du coup, comme personne extérieure, nous nous sommes rapidement positionnés comme des facilitateurs de la démarche participative, au niveau des relations entre les personnes impliquées, avec un souci particulier : celui d'ouvrir le champs des possibles, mais aussi d'être réaliste, sans diminuer les ambitions participatives ! C'est tout ce travail d'articulation essentiel qui nous a passionnés !

▶ ***Vous êtes vraiment indispensables à la démarche participative alors ?***

Nous, non ! La fonction, oui ! Il y a un enjeu à réussir le projet : favoriser la fluidité du système, porter un regard extérieur et bienveillant sur la démarche, questionner sans juger, suggérer sans imposer, sans autre parti pris que d'être le garant de la meilleure qualité participative possible.

▶ ***Alors quels conseils donneriez-vous à ceux, qui, demain, vont devenir ces « amis critiques » ?***

D'abord de se concentrer sur le processus de la démarche participative, pour s'assurer qu'il est cohérent avec le contexte de l'établissement, les objectifs assignés à cette démarche. Et être particulièrement vigilant pour garder le cap : une place pour chacun, dans une dynamique collective, au service d'objectifs communs. Pour cela, il ne faut pas hésiter à se mettre en recul du groupe et du projet. Cela permet d'ailleurs de garder un point de vue plus réaliste de la situation, de son évolution, en se concentrant plus sur les personnes que sur le développement du projet.

▶ ***Mais en pratique ça se traduit comment ?***

Nous n'étions pas là pour donner des réponses, mais pour poser les bonnes questions, identifier les points de blocage, mettre de l'huile dans les rouages, dédramatiser, interpeller, stimuler, soutenir pendant que le projet se déroulait, se vivait, se partageait, se décidait. Sans opinion, ni jugement a priori. Mais avec le souci de mesurer autant le chemin parcouru que celui à parcourir, de faire régulièrement le point et la volonté de s'ajuster aux aléas. En fait, c'est d'abord d'une aventure humaine dont il a été question.

4/ QUELLES PERSPECTIVES POUR LE FUTUR ?

CE QUI RESSORT DE L'EXPÉRIMENTATION

- Son mérite principal, c'est qu'elle ouvre le champ des possibles, qu'elle permet d'oser et qu'elle offre un cadre qui transforme les relations des uns aux autres. Elle fait de l'engagement une source de richesses et de partage.
- Elle fait de l'énergie de la jeunesse, de son impatience et de sa maladresse une ressource pour réfléchir et agir ensemble et de ce point de vue, elle modifie les représentations.
- Elle demande que l'on y croie et que l'on s'en donne les moyens.
- Elle ne nécessite pas forcément un projet ambitieux et d'envergure, mais un projet qui se co-produise et qui permette à chacun de découvrir des capacités nouvelles utiles pour soi et bénéfiques pour tous.
- Elle favorise à la fois la rigueur et l'exigence, comme le tâtonnement et le bricolage créatif.
- Elle fait du plaisir l'une des principales motivations et elle joue entre passion et raison.
- Elle demande à être accompagnée plus qu'encadrée.
- Elle fait de l'échec une opportunité d'apprendre et de rebondir.

DES REPÈRES POUR AGIR

Face à ce champ des possibles, il semble que l'expérimentation doit rester une aventure à aborder avec modestie, en faisant avec ce qui est, sans souci de bouleversement, mais dans un esprit de transformation progressive, par petites touches, au fil du temps. Cela passe sans doute par des projets dimensionnés à la hauteur des ambitions que chaque établissement se donne en matière de participation, l'enjeu devant rester de développer le pouvoir d'agir des jeunes.
Pas de modèle et ce guide n'en n'est surtout pas un : il laisse la plus grande place aux questionnements et à l'adaptation à chaque situation. Il n'a pas vocation à généraliser ni à proposer « un prêt à consommer », mais plutôt à aborder chaque projet comme une expérience unique où tout devient possible parce que chacun y trouve son compte et que le collectif progresse entre action et réflexion, socle de l'aventure commune.
L'ouverture aux autres apparaît dans l'expérimentation comme un point complexe sur lequel il reste à progresser.

EN PRATIQUE

L'expérimentation a montré l'importance d'accompagner les établissements et leur donner des outils pour améliorer la participation en leur sein. Les élus ont ainsi souhaité que Particip'actions puisse bénéficier à d'autres jeunes et équipes éducatives. Il a donc été décidé de l'intégrer à la politique régionale « Ecoresponsable ».
Ce dispositif a pour objet de sensibiliser jeunes, équipes éducatives et agents techniques au développement durable. Les établissements participants signent la charte des lycées et CFA écoresponsables et bénéficient d'un soutien financier et méthodologique sur une période de trois ans. A ce jour, 174 établissements se sont engagés dans cette démarche au travers de projets collectifs associant les lycéens. Ils ont à leur disposition des outils et des ressources qui leur permettent de mettre en oeuvre leur sensibilité à l'écoresponsabilité. La démarche Particip'actions viendra renforcer le volet « gouvernance », via un accompagnement à la mise en place de démarches participatives. Il prendra plusieurs formes, notamment des formations collectives, un accompagnement individuel, un guide ou encore un site Internet ressource à venir.

Les établissements qui ont participé à cette expérimentation poursuivent pour la plupart ce qui a été engagé dans l'expérimentation. Le lycée Largentière fera son repas avec les Restos du Cœur à l'automne 2013, et la relève est prête dans le lycée Pierre Béghin pour continuer les actions de la Maison des Lycéens. La dernière réunion de réseau a pu mettre en évidence également des changements de culture plus profonds dans la manière d'aborder les projets.
Ces établissements ont également accepté de s'investir pour partager leur expérience auprès des établissements écoresponsables, que ce soit dans les séminaires écoresponsables ou dans les formations collectives.

Particip'Actions: Particip'Actions - Windows
Mes Espaces
Espace personnel
LABO
Particip' actions
Outils de Particip'A
Edito
démarrer
Échap

POSTFACE

« Cette expérience nous a donné des éléments concrets pour construire ensemble la journée de l'engagement dans les lycées avec l'objectif de renforcer le lien entre « Ecole et hors Ecole », pour accompagner l'ouverture des établissements à leur environnement de proximité et surtout pour favoriser le pouvoir d'agir des jeunes citoyens ! »

Sylvie Gillet de Thorey,
Vice-présidente déléguée aux lycées

Philippe Meirieu,
Vice-président délégué à la formation tout au long de la vie

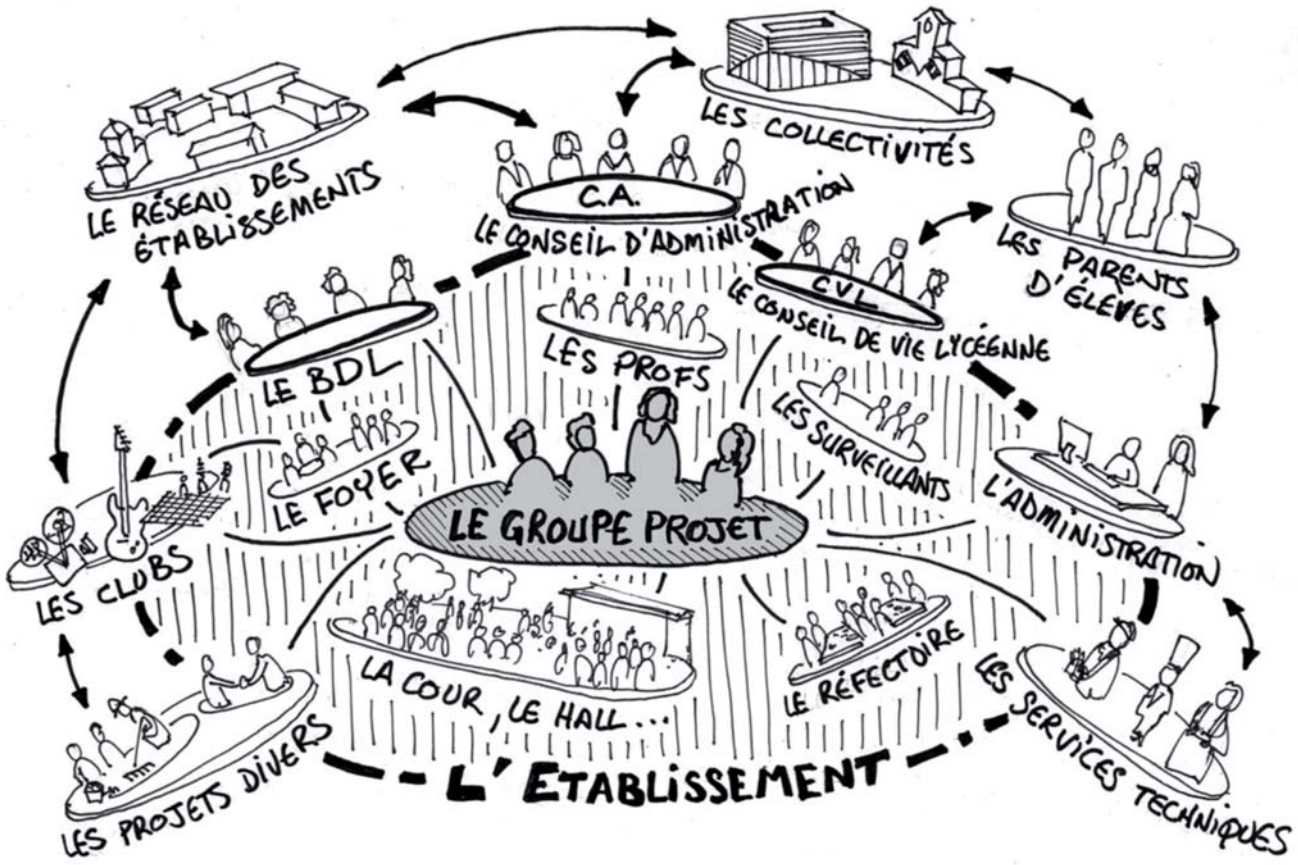
Lela Bencharif,
Vice-présidente déléguée à la démocratie participative,
à la vie associative et à l'éducation populaire

L'ADMINISTRATION
AMPHI
SALLE DE SPECTACLE
SEPR:
— Salle de reunion
presentation
du projet aux
profs d'AP, pour
qu'ils transmettent
l'info aux élèves

FICHES ÉTABLISSEMENT

Les démarches participatives mises en place dans les dix établissements pilotes ne peuvent se comprendre que si on prend en compte la spécificité de chacun d'eux, le niveau de réflexion quant à la participation des jeunes, la culture de l'établissement. Les fiches établissement permettent de mieux approcher chaque établissement comme un système complexe dans lequel a pris place l'expérimentation et qui en conséquence s'oppose à toute généralisation hâtive. La démarche est indissociable de l'établissement et du projet qui a servi de support à la réflexion.

LA PARTICIPATION, UN ECO-SYSTEME À FAIRE VIVRE



CFA RÉGIONAL AGRICOLE

CONTEXTE

L'APPRENTISSAGE EN RÉSEAU

Le CFA régional agricole est organisé en un réseau de 21 UFA (Unités de Formation par l'Apprentissage), sur les métiers de l'agriculture, de la forêt et de la nature, du CAP à la licence professionnelle. La formation pratique de l'apprenti se fait principalement dans l'entreprise.

OBJECTIFS DE LA DÉMARCHE PARTICIPATIVE

▶ Construire une culture commune de l'autonomie des jeunes

Le CFA a souhaité fédérer les acteurs de son réseau, adultes et apprentis, autour de projets bâtis avec un maximum d'autonomie par les jeunes eux-mêmes, sur une double thématique : la prévention des risques et l'initiative citoyenne.

RÉCIT D'UNE ANNÉE PARTICIPATIVE

LA FORCE DU « GLOCAL » : AMBITION GLOBALE ET RÉALISATIONS LOCALES

▶ Un cadre incitatif, des propositions remontantes, un a priori de capacité accordé aux jeunes

La Direction régionale portait la volonté de **construire sur le temps long une culture commune** et l'a appuyée d'emblée sur le portage de la dynamique participative par une personne ressource centralisée (assistante pédagogique régionale). Elle lance dans le réseau des UFA le thème à double entrée, qui donne un cadre assez souple pour que des apprentis fassent des propositions : 8 idées sont lancées, 5 d'entre elles se transforment en projets (un parcours prévention SIDA à l'intention des élèves de Terminale, un concert sur le thème de la sécurité routière, un événement sur la prévention des risques dans les métiers du paysage...).

Dès la première réunion de ce mini-réseau de 5 UFA s'est instaurée **une bienveillance et une « suspicion de capacité » des apprentis**, point essentiel pour les mettre dans un climat leur permettant de ressentir **une crédibilité et une confiance a priori** (Quelle que soit la fragilité de leurs idées de départ).

Le Directeur régional donne le cadre, la Directrice adjointe coordonne et joue un rôle de garant de la dimension participative (le réel portage par les jeunes), les chargés de vie de centre accompagnent en proximité les groupes projets (3 jeunes minimum dans chacun).

▶ Des destins variés, des temps complexes, des perspectives encourageantes

En fin d'année scolaire, 2 projets sont réalisés, les 3 autres prévus ou relancés à la prochaine rentrée. Les contraintes de temps très prégnantes de l'alternance amènent à envisager les projets souvent au-delà d'une seule année scolaire. Au moins une autre UFA souhaite entrer dans le dispositif et a interrogé les autres sur l'amorçage de la dynamique participative : comment démarrer, inciter les jeunes à se saisir de la possibilité d'initier un projet ?

Les réunions du **réseau à l'échelle régionale se sont révélées cruciales en termes de dynamique participative** : le réseau donne du sens aux actions, les placent dans un cadre plus général où les jeunes sont reconnus et apprécient de se retrouver entre pairs. L'ensemble du réseau des UFA est informé, le site Internet du CFA Régional est maintenant doté d'une rubrique dédiée : un élargissement s'est fortement enclenché.

▶ Accorder une grande attention au maintien de la motivation

Plusieurs temps clés sont déterminants quant à la tenue ou l'abandon d'un projet, et demandent une intense vigilance aux adultes (sans presser ou se substituer aux jeunes pour autant !) : passer de la bonne idée de départ à des actes concrets marque la réelle mise en route (prise de rendez-vous internes ou externes, choix d'une date et d'un lieu pour un événement...) ;

- → temps perdu : périodes parfois longues pendant lesquels les jeunes négligent l'avancement du projet ; est-ce un temps de mûrissement ou un temps de piétinement des projets ? Sans doute un peu des deux, mais il appartient aux jeunes de répondre à cette question ;
- → le moment-clé des rendez-vous institutionnels internes : les jeunes porteurs développent leurs arguments devant la direction par exemple et découvrent que des appuis internes forts de l'administration ou du personnel enseignant vont consolider leur projet.

LES PARTICIPANTS EN PARLENT

« Les groupes ont eu des moments de flottement : les regroupements collectifs ont permis de les remobiliser. Très présent – physiquement, par mail ou téléphone – le facilitateur a pu répondre aux inquiétudes des groupes. (…) Les apprentis ont participé aux échanges au même titre que les adultes, ont apprécié d'être reconnus comme membres actifs du groupe de travail. Ils ont fait des propositions, notamment en termes de communication, leur demande de publicité sur le site internet du CFA régional a été entendue, et nous l'avons concrétisée ensemble. (…) Les apprentis se sont tenus informés entre eux tout au long de l'année, sans passer par les adultes, entre les UFA : ils ont réalisé qu'ils pouvaient faire un travail intéressant au niveau régional. »

Séverine Barbiani,
Directrice régionale adjointe

« C'est fort de monter un projet, se sentir acteur de A à Z. Même si sur certains points, nos profs et nos proches nous ont aidé, c'est nous qui avions le dernier mot sur les idées, le budget, le concret. On a eu un financement de l'établissement et des salles mises à disposition : on a eu besoin d'un soutien des adultes. Et de leur oreille aussi, pour conforter nos idées ou les approfondir. On a besoin de recul, et quand on n'arrive pas à le prendre, notre recul, c'est eux ! »

Joséphine Pannoux,
1re année BTS, UFA Saint-Genis-Laval, projet « Parcours SIDA »

« Ce projet m'a permis de tenir un rendez-vous, expliquer nos idées, mieux parler en public : tout ça me servira plus tard (…). La journée du réseau des établissements en février m'a permis de voir d'autres élèves, d'autres projets, d'échanger des idées et des contacts, c'était très intéressant. »

Mélody Font,
1re année BTS, UFA Saint-Genis-Laval, projet « Parcours SIDA »

Mots-clés

→ Confiance et **a priori de capacité accordés aux jeunes**, s'inscrire avec eux dans une relation entre pairs qui concrétisent ensemble des projets

→ **Suivi** bienveillant et intense en proximité

→ **Le réseau et le collectif** pour donner du sens aux projets et valoriser leurs porteurs

ALLER PLUS LOIN

COORDONNÉES

CFA REGIONAL RHÔNE-ALPES
Lycée horticole
26 chemin de la Bruyère
69 570 DARDILLY
04 78 66 64 10
http ://apprentissage-agricole.net

PERSONNE RESSOURCE

Séverine Barbiani,
directrice régionale adjointe
04 78 66 64 10
severine.barbiani@educagri.fr

LYCÉE BEL AIR

CONTEXTE

Le lycée Bel Air est un établissement scolaire situé dans le Beaujolais (près de Belleville) et qui propose des formations agricoles en lien avec la viticulture (l'établissement dispose de son propre vignoble), par la voie générale ou l'alternance. La disparité des élèves est conséquente puisque bien qu'étant un lycée, Bel Air accueille des élèves allant de la 4ème au BTS. L'établissement dispose également d'un internat de 130 élèves.

LE PROJET-SUPPORT

▶ « Stop à la violence »

Des actes de violence physique et verbale répétés des élèves entre eux et la multiplication des incivilités et des manquements à la règle ont alerté la communauté éducative qui a décidé de réfléchir à la situation. L'objectif principal de la démarche est de créer les conditions d'un dialogue durable entre les élèves et les adultes, tout en (ré)initiant une culture de la participation pérenne et transmissible.

RÉCIT D'UNE ANNÉE PARTICIPATIVE

▶ Point de départ

Bien que disposant d'un foyer et d'une association d'élèves (ACLESA), l'établissement connaît de réelles difficultés pour maintenir, voire ne serait-ce qu'instiller une culture de la participation auprès des élèves. 10 élèves (8 garçons et 2 filles), de la 3ème à la Terminale, tous membres de l'internat, ont constitué un premier groupe prêt à se lancer dans le projet. Deux inconnues au départ : l'absence de véritable projet-support et une liberté totale, une « carte blanche » donnée aux élèves, pour que ce soit véritablement « des jeunes qui parlent aux jeunes ».

Deux instances sont créées pour la démarche : un groupe d'action jeune (GAJ), qui regroupe les élèves participants et le facilitateur chargé de les accompagner, dont le but est de mettre en place concrètement les actions participatives ; et un comité de pilotage (CoPi), qui regroupe au moins un représentant de chacun des acteurs liés au projet (direction, personnel enseignant, personnel administratif, parents d'élèves, élèves, facilitateur), et dont le but est d'assurer un suivi efficace de la démarche.

▶ État des lieux

Afin de déterminer ensemble les modalités d'un éventuel projet-support dont les élèves peuvent se saisir, un « état des lieux » est effectué avec le GAJ. Un constat frappant émerge : les représentations des élèves quant à la violence dans l'établissement semblent différentes de celles des adultes. Deux phases sont alors construites au sein du comité de pilotage, constituant la ligne d'horizon de la démarche :

→ organiser un diagnostic partagé avec les trois parties prenantes identifiées (les élèves, l'équipe éducative, les parents d'élèves), comme étant jugées directement en lien avec les problèmes de violences et d'incivilités. L'objectif est de confronter les représentations de chacun, de déterminer les points de divergence/convergence et de collectivement imaginer des pistes d'actions efficaces.

→ mettre en place de petits projets (dits « dispositifs »), facilement réalisables à court terme, afin d'initier les élèves à la conduite de projet et leur donner goût à la participation.

▶ Premier incident

Peu après le début de la démarche, les 2 élèves moteurs (qui étaient aussi les plus âgées), décident d'arrêter car d'après elles : « on ne s'attendait pas à ce qu'on nous en demande autant ». En effet, en l'absence d'un adulte dans l'établissement pour assurer la coordination et l'organisation du projet (voulu par le principe de la « carte blanche »), ce sont ces deux élèves qui ont rempli ce rôle. Trop sollicitées, estimant qu'on ne les avait pas prévenues de ce niveau d'investissement, elles quittent la démarche, ce qui affecte le dynamisme du GAJ.

▶ Diagnostic

Cette phase s'organise différemment en fonction des parties-prenantes :

→ l'ensemble des élèves (de la 4ème à la Terminale) est sollicité via un exercice ludique, avec un travail autour de mots-clés en lien avec les problèmes actuels de l'établissement (violence, racisme, intimidation, respect, confiance, responsabilité).

→ quelques adultes de l'équipe éducative et des parents d'élèves sont sollicités au travers d'un questionnaire.

Les différents résultats sont discutés en CoPi ce qui permet, d'établir une première série de pistes d'actions.

▶ Dispositif

Suite au diagnostic, un travail de réflexion est mené avec le GAJ pour déterminer un premier dispositif à mettre en place. C'est ainsi qu'un tournoi de foot sur console de jeux est organisé intégralement par les élèves, avec pour seule contrainte imposée l'obligation de se soumettre à un règlement de bonne conduite au cours du tournoi. Tout le reste relevait du choix des élèves. Le tournoi a lieu un mercredi après-midi et regroupe une vingtaine de personnes. Du point de vue des élèves comme des enseignants présents, l'expérience est une réussite et aucun débordement ou comportement inapproprié n'a eu lieu.

Le manque de temps restant avant la fin de l'année, combiné aux examens, ne permet pas d'organiser d'autres dispositifs comme souhaité initialement.

LES PARTICIPANTS EN PARLENT

« Bien qu'il y ait eu des périodes creuses parfois très longues, il est possible d'affirmer que le projet est une réussite et que la démarche initiée fut véritablement participative, ce qui correspond aux objectifs fixés en début d'année. Le travail sur les représentations a été intéressant, le groupe agréable bien qu'ayant besoin d'être boosté de temps en temps. De plus, ne rien imposer aux élèves est difficile. »

Marylène Ganchou,
proviseure

« Il faut aussi que l'élève trouve l'intérêt, sinon il ne comprend pas pourquoi on veut l'emmener du point A au point B. Donc le rôle de l'élève c'est de trouver le bon adulte, celui qui va lui donner cette motivation, cette énergie, cette envie pour avancer et faire quelque chose de carré et de sérieux. »

Alexandre Amira,
Bac Pro 2ème année Vigne/Vin

Mots-clés

→ **Confiance :** il faut que l'établissement (à travers sa direction, son équipe éducative) montre qu'il a confiance en la capacité des élèves pour « produire » quelque chose.

→ **Cadre :** pour des élèves peu ou pas habitués à participer, imposer un cadre, quitte à le modifier par la suite, s'avère plus efficace que de le construire au fur et à mesure de la démarche.

→ **Valorisation :** faire prendre conscience qu'au final « participer ce n'est pas si compliqué que ça » est un levier essentiel pour initier une culture de la participation auprès des élèves.

ALLER PLUS LOIN

COORDONNÉES

Lycée de Bel Air
394 route Henry-Fessy
69220 St Jean d'Ardières
04 74 66 45 97
http ://www.lycee-belair.fr

PERSONNE RESSOURCE

Marylène GANCHOU, proviseure
04 74 66 45 97
marylene.ganchou@educagri.fr

LYCÉE PIERRE BÉGHIN

CONTEXTE

Le lycée Pierre Béghin est un établissement d'enseignement général, localisé à Moirans, en Isère. Il accueille 980 élèves de la Seconde à la Terminale. Il présente la particularité d'être situé au cœur d'une zone d'activité économique.

OBJECTIF DE LA DÉMARCHE PARTICIPATIVE

Sur l'année scolaire 2012-2013, la démarche participative a pour objectifs de :
→ Travailler à la mise en réseau des clubs.
→ Mieux faire connaître le rôle et le fonctionnement de la Maison Des Lycéens à l'ensemble des lycéens.

LE PROJET-SUPPORT

La réalisation de la semaine culturelle, pilotée par la Maison Des Lycéens et co-construite avec les clubs qui souhaitent présenter leur travail, constitue le projet-support au développement de la participation des lycéens.

RÉCIT D'UNE ANNÉE PARTICIPATIVE

▶ Un groupe adultes-élèves soudé et se faisant confiance

C'est sûrement l'une des clefs de la réussite du lycée concernant le développement de la participation lycéenne. Dès le démarrage de la démarche, les membres de la Maison Des Lycéens et les personnels de direction se sont mobilisés et se sont engagés avec enthousiasme et envie dans un projet commun. Le travail d'identification des objectifs et du projet-support a fait l'objet d'un dialogue réel, constructif et argumenté. Les fondamentaux permettant de répondre aux questions « quoi ? », « comment ? », « pourquoi ? », « qui ? » ont été travaillés en co-production par le groupe. Après cette étape, une véritable autonomie a été donnée aux lycéens dans la conduite de leur action. L'établissement d'un cadre accepté par tous a facilité cette posture : la confiance pouvait s'établir entre les acteurs du projet, servir de catalyseur pour le développement d'une participation complète et entière de la part des jeunes, trouvant ses racines et puisant son énergie dans la réalisation du projet-support.

▶ Un cadre facilitant

Le lycée propose un temps banalisé pour le développement d'actions et de projets lycéens. Cette heure « bleue » a permis de faciliter la présence des membres de la Maison Des Lycéens aux temps de rencontres, d'avancer avec un groupe stable en considérant la contrainte de la temporalité.

La présence d'une Chargée de Vie Scolaire accompagnant le groupe est également un élément facilitant, notamment pour la transmission des informations, parfois de manière informelle entre les acteurs du projet, notamment auprès de la direction.

▶ Une participation entière et aboutie construite autour d'un projet précis

Portés par un objectif opérationnel précis et ambitieux (monter et organiser une semaine culturelle), les élèves, dans un processus réflexif, ont analysé leurs pratiques pour répondre à une question essentielle : est-ce que les actions ou réflexions que nous développons permettent de renforcer notre participation à la vie du lycée ?

▶ Des actions qui visent à étendre la participation des autres lycéens

Le groupe de la Maison Des Lycéens a élargi le cercle des participants, en mobilisant d'autres acteurs comme le foyer. Ils ont communiqué sur leur actions et sur leur structure (concours d'affiches, création d'une page Facebook...).

▶ Une vision à long terme, une participation qui va plus loin que le projet-support

La capacité du groupe à se questionner sur son propre rapport à la participation a permis aux lycéens d'identifier des leviers permettant de donner envie aux autres de participer (selon le triptyque Choisir / Organiser / Faire).

Cela se traduit par un travail sur les statuts de la Maison Des Lycéens, réalisé dès la rentrée prochaine pour inscrire et consolider les bonnes pratiques avec la mise en place d'un binôme/trinôme lycéen sur les postes du bureau de la Maison Des Lycéens. Cela passe aussi par la communication de la Maison Des Lycéens, avec la réalisation par les lycéens d'un film de présentation, une réflexion sur la forme et le contenu de la réunion de présentation de rentrée, le positionnement du foyer comme le lieu central de la Maison Des Lycéens, une refonte des statuts, pour formaliser les liens avec les responsables de clubs.

La structure Maison Des Lycéens sera également saisie d'une demande forte de la part de la direction de l'établissement : organiser un forum des Maisons Des Lycéens, placer le lycée comme centre ressource dans le cadre d'un réseau des Maison Des Lycéens à l'échelle régionale. Cette demande « descendante » pourrait sembler contradictoire avec l'essence même d'une démarche participative lycéenne. C'est tout le contraire : en travaillant le plus en amont possible, les acteurs du projet au sens large, se laissent la possibilité de composer une équipe, de débattre d'idées, de pistes à explorer, de contraintes à lever, d'envie à concrétiser. Ils se laissent le temps d'un projet partagé, co-produit, socle solide pour que la participation des lycéens puissent se développer dans des conditions sereines.

TÉMOIGNAGES

« Quels sont les moyens de se mettre en dialogue ? Comment les lycéens peuvent interpeller l'instance Maison Des Lycéens pour proposer des idées d'actions et de réalisations ? »

Des membres de la Direction.

« Comment faire pour transmettre aux nouveaux, aux secondes qui arrivent ? Comment communiquer sur ce qu'est la Maison Des Lycéens pour que des nouveaux reprennent le flambeau ? »

« On a choisi de s'organiser en petits groupes, comme ça on est responsable vis-à-vis des autres, on doit faire avancer nos actions ! »

Des lycéens

Mots-clés

→ **Co-production :** à partir d'une idée, d'une proposition, les acteurs du projet construisent ensemble la démarche, son architecture, son déroulement opérationnel et sa mise en œuvre.

→ **Accompagnement :** ne pas laisser les lycéens se débrouiller seuls mais bien les accompagner. La nature de cet accompagnement doit être pensée en amont, interrogée en cours de démarche, modifiée si besoin.

→ **Réalisation :** la possibilité de se fixer une réalisation concrète que les acteurs veulent voir aboutir est un levier important de la participation. Elle est ainsi soutenue, portée par cette envie de faire.

ALLER PLUS LOIN

COORDONNÉES

Lycée Pierre Béghin
Rue Roche pleine - BP 17
38430 Moirans
04 76 35 75 00
http ://www.ac-grenoble.fr/lycee/pierre.beghin/decouvrir/presentation.php

PERSONNES RESSOURCES

Mme Viannet, proviseure
sylvie.viannet@ac-grenoble.fr

M. Lemonsu, proviseur adjoint
Adrien Morat, président de la Maison Des Lycéens 2012/2013
mdl.pbeghin@hotmail.fr

LYCÉE AGRICOLE LE VALENTIN

CONTEXTE

Le lycée Le Valentin est situé à Bourg-Lès-Valence. Il se trouve au sein d'une structure plus importante regroupant un lycée général et technologique, un CFA et un CFPPA. Une ferme pédagogique et deux halls technologiques expérimentaux, un terrain de 51 hectares pour déployer ses activités pédagogiques et agricoles complètent le dispositif. Les formations vont de la seconde générale ou technique au BTS agricole, ainsi qu'à des classes préparatoires. Nombre de formations se déroulent en alternance et l'établissement dispose d'un internat.

LE PROJET-SUPPORT

▶ Aménagement des bassins

Une zone de 5 hectares comprenant 4 bassins successifs est laissée à l'abandon depuis plusieurs années. Ces bassins autrefois en eau ont été et restent un lieu de promenade dans l'esprit de nombreux habitants du voisinage. Il y a environ un siècle, l'un des bassins servait même de piscine municipale pour la commune. Le projet prévoit la remise en eau des bassins, en y intégrant des principes de gestion écologique et en aménageant la zone alentours comme espace de sport et de détente pour les élèves et étudiants du Valentin. A terme, cette zone pourrait être ouverte au public du lycée voisin et aux riverains.

RÉCIT D'UNE ANNÉE PARTICIPATIVE

▶ Point de départ

Durant l'année scolaire 2011-2012, le CEMEA (Centre d'Entrainement aux Méthodes d'Éducation Active) avait accompagné le Conseil des Délégués des Élèves en leur demandant de proposer différents projets permettant d'améliorer la vie à l'intérieur de l'établissement. Un a été retenu : l'aménagement de la zone des bassins, puis a été validé en Conseil d'Administration en juin 2012. L'équipe projet a candidaté et a été retenue pour participer à la démarche régionale expérimentale de démocratie participative au sein des lycées. La première rencontre a eu lieu le 4 octobre 2012, en présence du proviseur, de deux CPE et des deux élèves à l'origine du projet.

▶ Première rencontre : un projet riche et prometteur

Elle a eu lieu dans le cadre de la présentation du dispositif et des discussions autour du contrat de coopération. Si les objectifs du projet sont clairement énoncés (intérêt agrobiologique, amélioration du cadre de vie, mise en place d'un parcours sportif, utilisation et gestion de la ressource en eau), la démarche de définition et d'accompagnement du projet est entièrement à construire. Il semblait important de prévoir plusieurs échéances dans la démarche d'accompagnement (court, moyen et long terme) pour donner une vision globale du processus de projet et de sa concrétisation (diagnostic partagé, orientations et choix d'aménagement, préparation du terrain, dessin de projet et chiffrage, réalisation, suivi de mise en service et réajustement), permettant de mieux ajuster les outils d'accompagnement.

▶ L'enjeu : s'accorder sur les objectifs de la démarche et la place du facilitateur, en cohérence avec le contexte de l'établissement

Cette expérimentation n'a pas pu être conduite à son terme et s'est interrompue dès le mois de décembre 2012. Cette situation a été une opportunité de mieux comprendre ce qui se joue à la fois dans le pilotage d'un établissement et dans la présence d'un tiers externe favorisant la participation des élèves dans les processus d'élaboration, d'animation et de décision sur la mise en œuvre du projet. Il apparaît qu'une étape fondatrice est celle de la négociation autour de l'idée de participation. En effet, dès la lecture des réponses à l'appel à volontaires pour l'expérimentation, il apparaît que les images et représentations de l'idée même de participation des élèves dépend des cultures, des pratiques propres à chaque établissement. Le temps de l'écriture et de la négociation sur les objectifs et l'ambition participative devient alors essentiel pour que chacun puisse jouer son rôle, dans le processus participatif. Or ce temps a manqué, dès le début du projet, avec des élèves en stage, des emplois du temps chargés. A ce premier élément de contexte s'est ajouté une difficulté de communication durant le mois et demi suivant la première rencontre et le souci d'avancer pour le facilitateur. De plus, au sortir de la première réunion, les élèves se seraient inquiétés de l'investissement demandé, ce qu'ils n'avaient pas envisagé (présentation publique, sollicitations d'adultes…).

Cet enchaînement de faits a créé une tension dans les relations du facilitateur avec la direction, qui souhaitait poursuivre la supervision étroite du projet. Dès ce moment, s'est installé un décalage entre les choses imaginées par le facilitateur (une démarche d'accompagnement de projet qui facilite la participation de tous à sa construction et sa mise en place) et ce qu'imaginait l'équipe projet du lycée (des outils pour impliquer les élèves dans la réalisation du projet : nettoyage collectif de la zone, mise en eau...). Après l'envoi d'un document combinant une proposition de déroulé de projet et la démarche participative associée, le proviseur a fait connaître son souhait de ne pas continuer la collaboration avec ce facilitateur. Un travail de conciliation est engagé par le Conseil régional en présence du responsable de l'expérimentation, qui ne permet pas de débloquer immédiatement la situation. Après un temps de réflexion, et face à une succession de difficultés au sein de l'équipe projet, il est décidé de reporter l'expérimentation à la prochaine année scolaire.

▶ L'enjeu et les limites de la fonction de facilitation

Cette amorce de travail d'accompagnement a largement alimenté les résultats de l'expérimentation en montrant toute l'importance de la fonction de facilitation dans le déroulement du processus de participation, mais aussi sa complexité : elle ne peut s'exercer que par une prise en compte de la réalité du fonctionnement et de la culture de chaque établissement. Elle suppose qu'on en mesure tout l'intérêt, pour qu'elle prenne progressivement toute sa place et fasse s'améliorer les pratiques quant à la participation des jeunes à la vie de leur établissement, mais aussi de la connaissance qu'ont les tiers des règles de fonctionnement d'un établissement.

Mots-clés

- Différence entre projet et démarche
- Cadre strict
- Adaptation de l'accompagnement

LES PARTICIPANTS EN PARLENT

« Selon moi, l'objectif de la démarche participative est d'amener les élèves d'un point A à un point B, défini collectivement. Peu importe le chemin qu'ils empruntent pour y arriver, mais je sais où je souhaite qu'ils arrivent. Il est nécessaire de savoir en permanence à quel endroit du trajet ils se situent afin que l'on puisse leur apporter l'aide éventuelle dont ils pourraient avoir besoin et vérifier qu'ils restent dans un cadre légal et réglementaire. »

Jean-Louis Cung, directeur

ALLER PLUS LOIN

COORDONNÉES

EPLEFPA du Valentin
Avenue de Lyon
26 500 Bourg-Lès-Valence
04 75 83 23 10
http ://www.epl.valentin.educagri.fr

PERSONNE RESSOURCE

Maurice Chalayer, directeur à partir de la rentrée 2013
maurice.chalayer@educagri.fr

LYCÉE HÔTELIER DE LARGENTIÈRE

CONTEXTE

La cité scolaire de Largentière accueille un Lycée professionnel Hôtelier et trois sections du CFA académique et propose des formations en alternance. La taille raisonnable de la structure permet un suivi personnalisé des élèves, gage de réussite scolaire et du bien-être de chacun. Malgré l'éloignement géographique, l'équipement intégrant les dernières technologies et le dynamisme des équipes permettent de proposer des formations de grande qualité. Il compte environ 180 élèves, dont une très grande majorité loge à l'internat.

LE PROJET-SUPPORT

▶ **« Cuisine et Solidarité » :** Cuisiner et servir un repas aux pensionnaires des maisons de retraite voisines du lycée.

RÉCIT D'UNE ANNÉE PARTICIPATIVE

▶ La genèse : un premier projet ambitieux et plein d'enseignements

En 2010, une nouvelle proviseure prend la direction de l'établissement et installe une nouvelle dynamique chez les élèves et dans la communauté éducative. Ainsi, sur l'année scolaire 2011-2012, les élèves, à leur initiative, se lancent dans un projet solidaire : inviter les personnes bénéficiaires des Restos du Cœur à venir manger au restaurant d'application du lycée. Restaurant « privatisé », système de bons, le succès n'est pas au rendez-vous et seulement quelques personnes profitent de l'opportunité. La déception est grande chez les élèves, mais ils tirent des enseignements de cette première année et comprennent que ce genre de projet ne peut se faire sans impliquer les bénéficiaires du projet, mais aussi que le public des bénéficiaires des Restos du Cœur est particulier et que d'autres personnes pourraient bénéficier de leur volonté de partager leur savoir-faire : les personnes âgées des maisons de retraite voisines.

▶ Le projet 2012-2013 : cuisiner, oui ! Mais dans le souci de la participation de tous

Ils réorientent donc leur projet : cuisiner un repas dans les maisons de retraite et continuer, en parallèle, les contacts avec les Restos du Cœur, pour imaginer un projet plus adapté. C'est ainsi que les élèves, en présence de la proviseure, de leur chef de travaux, de leur surveillant et de l'assistante sociale, présentent eux-mêmes l'état de leur réflexion lors de la première rencontre. Un projet à l'initiative des élèves, capables de prendre du recul sur leurs expériences, supportés par des adultes bienveillants, dans un établissement où tout le monde se connaît et où la communication entre individus se fait naturellement : le contexte idéal pour pousser au maximum l'ambition participative. Avec néanmoins quelques obstacles : l'ensemble des élèves est rarement présent dans l'établissement. Il faut donc assurer la transmission des informations et la vie du projet quand l'équipe leader est en stage, en vacances, en voyage scolaire.

▶ S'organiser, un premier moment de décision collective

Pour travailler efficacement ensemble, il est demandé aux élèves de structurer une équipe leader, avec laquelle il y aura des contacts suivis. A eux de proposer une organisation et de s'impliquer sur les actions qui les intéressent. C'est un premier prétexte à décision collective : comment s'organiser ensemble ? Lors du contact suivant, ils présentent leur manière d'avancer basée sur l'appel à volontaire, un duo proviseure (présidente) et élève (initiateur du projet) et la cooptation. Le fait que la proviseure soit présidente est un souhait fort des élèves. De plus ils ont identifié des grands « postes » d'actions qui seront à pourvoir et les adultes ressources associés.

▶ Questionner et conseiller : les deux actions principales de l'accompagnement

De nombreux thèmes sont évoqués, poussés, relancés, accueillis par les élèves avec un enthousiasme variable, et nombreuses sont les propositions ou questions qui ne trouveront pas écho. Par exemple la création d'un bureau virtuel, pour rassembler les informations liées au projet, si elle a suscité une adhésion de principe, n'aura jamais été mise en place.

Autre exemple : en cours de route est donc « abandonnée » par manque d'appropriation des élèves, la question de l'implication des enseignants. Par contre, les questionnements et conseils sur la présentation du projet aux maisons de retraites, sur l'importance de la rencontre avec les pensionnaires, sur la manière de décider à plusieurs... portent leurs fruits : les élèves choisissent avec les pensionnaires le thème du repas et échangent sur les spécificités des repas et du service pour les personnes âgées. Finalement, c'est sur les thèmes de la décision collective et de la participation du plus grand nombre que portera le plus l'accompagnement.

Un temps fort de décision collective ? Finalement : non !

C'est pourquoi, très tôt, l'idée de faire une réunion de l'ensemble des élèves, pour ouvrir le projet à tous ceux qui souhaitaient participer a été évoquée. Elle est travaillée au point même de construire un tableau des tâches à réaliser. Puis à la rentrée de janvier, alors que l'ensemble des élèves est au lycée, la vie de l'établissement et des élèves prend le dessus : voyage scolaire, stages, comportements répréhensibles... Ce qui repousse cette idée de temps fort plusieurs fois. Au point que les élèves, à 3 semaines de la première action dans les maisons de retraites, rejettent l'idée et construisent ensemble leur manière d'informer et mobiliser leurs camarades. La spécificité du milieu de la restauration fait qu'ensuite, les équipes constituées se choisissent leur « chef » et fonctionnent sans problème. Sur ce moment, l'accompagnement porte fortement sur la manière de décider en toute transparence qui, des volontaires, participera ou pas. Des échanges, il ressort la volonté forte des élèves membres du comité de pilotage de pouvoir expliquer à ceux qui ne seront pas retenus les raisons de cela. Le projet sera finalisé très peu de temps après ce dernier moment d'accompagnement. Pensionnaires, personnels des maisons de retraite mais aussi élus et représentants académiques ont salué très largement la réussite de ces journées.

LES PARTICIPANTS EN PARLENT

« La suite, en ce qui concerne Largentière ? Bien sûr poursuite du projet « Cuisine et Solidarité », avec en particulier la journée des Restos du Cœur. Et puis un nouveau projet (...) : un forum conçu et organisé par les élèves de terminales pour leur camarades qui s'appellera « Place aux femmes dans les métiers de l'hôtellerie » (...). Je me suis rendue compte qu'en préparant le dossier de demande de financement je réfléchissais autrement, en veillant à ne pas trop formaliser les choses pour que les élèves aient un espace de décision. »

Claude Santin – proviseure

« Les deux opérations furent un beau succès, au-delà de nos espérances. Notre stratégie, avec Mme Santin, de laisser les élèves aux commandes du projet sans la présence de leurs profs, a été l'élément déclencheur de bien des motivations et nous n'avons pas pu répondre favorablement pour l'instant à toutes les propositions de candidatures d'élèves souhaitant participer. »

Luc Perrier – surveillant

Mots-clés

- Faire participer l'extérieur
- Questionner
- Décider à plusieurs

ALLER PLUS LOIN

COORDONNÉES

Cité Scolaire
Route de Tauriers – Aubesson
07110 Largentière
04 75 39 13 64
http ://www.cite-scolaire-largentiere.com/

PERSONNE RESSOURCE

Claude Santin, proviseure
claude.santin@ac-grenoble.fr

LYCÉE HORTICOLE DE ROMANS

CONTEXTE

Cet établissement est un EPLEFPA, Établissement Public Local d'Enseignement et de Formation Professionnelle Agricoles, qui relève donc du Ministère chargé de l'Agriculture. Bénéficiant d'un site de 32 hectares, il est composé de 3 centres constitutifs : un lycée, un CFPPA / UFA une exploitation horticole. Ses domaines de compétences couvrent les champs de l'horticulture (floriculture, pépinière, maraîchage...), l'aménagement paysager, l'environnement et l'aménagement du territoire, et la fleuristerie.

LE PROJET-SUPPORT

▶ Les plantes aromatiques

Cultiver et vendre des plantes aromatiques dans le but de financer un projet « récompense » : un voyage de classe à vélo par exemple.

RÉCIT D'UNE ANNÉE PARTICIPATIVE

▶ La genèse : un projet pour donner envie aux élèves de venir au lycée

Dans l'enseignement agricole, les enseignants et les élèves disposent de 3h30 par semaine d'heures dites de pluridisciplinarité. Pour cette classe de 4ème constituée de jeunes en fortes difficultés scolaires, les enseignants ont imaginé travailler sur la confiance en eux, sur l'idée qu'ils sont « capables de », en leur proposant de produire, transformer et vendre aux Journées Portes Ouvertes (JPO) de l'établissement des plantes aromatiques, cela pour financer un voyage ou « action récompense » de leur choix lors de l'année de 3ème.

Le contexte s'avère assez peu propice à la participation : initiative du projet par des adultes assez peu familiarisés à la notion de participation au sens où nous cherchons à la développer, des élèves qui ne se connaissent pas et ne font pas groupe. Et un accueil de notre accompagnement plutôt timide bien que bienveillant, étant donné que l'intention de départ en répondant à l'appel à volontaires était plutôt d'obtenir des fonds pour financer l'« action récompense » à venir.

▶ Un premier temps de rencontre... et de réorientation

Les premiers accompagnements ont donc consisté à rencontrer les élèves, avec pour objectif de les mettre au cœur du projet, qu'ils se l'approprient et en fassent le leur. Dès le départ, l'idée d'accompagner aussi les adultes à se replier sur une position de « personne ressource » était présente mais pas prioritaire. Dans un premier temps, il a alors été proposé de mettre en place des micros-actions participatives : désigner ensemble un référent du projet élèves, définir ensemble des « champs des possibles » qu'un groupe d'élèves explorerait pour présenter les différents choix à leurs camarades et en discuter (Quelles plantes cultiver ? Quel conditionnement ? Quel projet pour l'an prochain...), tenir ensemble un journal de bord du projet précisant les décisions prises et comment elles ont été prises... Jusqu'à Noël, nous testons ces idées et d'autres, sans succès : les élèves, bien qu'agissant dans le cadre du projet, ne s'emparent pas de ces espaces de décisions communes. Il est temps de retourner dans la classe, pour observer, simplement, adapter l'accompagnement à cette réalité. Au vu du contexte particulier, et suite à concertation avec la professeure principale, il a été nécessaire de revoir l'accompagnement et de l'orienter plus précisément en direction des adultes, dans un deuxième temps.

▶ Le deuxième temps de l'accompagnement : changer la posture des adultes pour changer celle des jeunes

Observation et/ou intervention, débriefing, rédaction d'une fiche méthode, diffusion et appropriation par les enseignants, tel est l'accompagnement mis en place sur la deuxième partie de l'année. L'exemple suivant illustre la méthode mise en place.

Bien que divisée en quelques « clans » facilement repérables, la classe fonctionne bien, sachant demander l'aide des adultes pour résoudre les conflits et apaiser le climat lorsque cela est nécessaire. Le « faire et décider ensemble » paraît donc toujours possible. Et lors de la présence de la facilitatrice dans la classe, l'enseignante d'horticulture propose un temps de réflexion et de décision collective : quel contenant pour la verveine qu'ils ont eux-mêmes cultivée, séchée et pesée ?

Au cours de l'heure, nous échangeons avec l'enseignante qui peut alors lancer le temps de réflexion collective de la manière la plus efficace possible. La séquence de restitution des groupes est animée par la facilitatrice selon la méthode de l'enrichissement mutuel, afin de dégager un consensus entre les élèves. Il apparaît finalement qu'un cahier des charges commun pour ce contenant apparaît : adaptable à l'occasion, personnalisable, réutilisable donc solide.

▶ Contexte peu propice, accompagnement chaotique mais enseignements bien présents !

L'accompagnement proposé en deuxième partie d'année a permis aux enseignants réceptifs de modifier aussi leur posture avec d'autres classes et de mesurer ainsi à quel point leur attitude impacte celle des jeunes qu'ils encadrent. Tout au long de l'expérimentation de démarches participatives, ils se sont félicités de la relative bonne ambiance dans la classe et des atouts que présentait le projet pour l'implication des élèves dans leur scolarité : temps d'apprentissage pratique, de respiration, de valorisation de soi et du groupe. Le fait que les adultes maîtrisent le projet a permis de prendre le risque de donner du temps aux élèves, de leur donner régulièrement des espaces d'autonomie.

Mots-clés

- Posture des adultes
- Élèves en difficulté
- Micro participation

LES PARTICIPANTS EN PARLENT

« C'est la première année qu'on a un projet qui fait autant fil rouge. L'an prochain on reprendra le même projet de plantes aromatiques parce que plus on sait où l'on va dans le projet en tant qu'enseignant, plus c'est facile de faire du participatif. Avec cette démarche, on s'est posé des questions, car c'est vrai que souvent la participation passe à l'as. »

Thomas Bonnefoy, enseignant

« Les fiches méthodes sont des documents intéressants. Il faudrait les partager car normalement les séquences sont préparées dans cette idée de progression. Il faudrait les utiliser aussi sur d'autres projets. »

Diane Girardon, enseignante

ALLER PLUS LOIN

COORDONNÉES

Lycée Terre d'Horizon
Route de Tain - BP224
26105 Romans-sur-Isère
04 75 71 25 25
http ://www.terre-horizon.fr/

PERSONNES RESSOURCES

Fanny Poirier, ancienne professeure principal
fanny.poirier@educagri.fr

Thomas Bonnefoy, enseignant
thomas.bonnefoy@educagri.fr

LYCÉE PROFESSIONNEL FONDATION LA MACHE

CONTEXTE

L'école La Mache, située dans le 8ème arrondissement lyonnais, forme des cadres intermédiaires pour le secteur industriel au sein d'un lycée professionnel, technologique, qui comporte aussi des sections BTS et des bac+2. L'établissement compte au total 1 000 élèves.

LE PROJET-SUPPORT

Par le développement de la participation des jeunes, dynamiser les instances du Conseil de Vie Lycéen (CVL) et du Bureau Des Étudiants (BDE), en s'appuyant sur deux projets-supports :

- Travail de réflexion sur le self scolaire et son fonctionnement : il s'agit de concerter un ensemble d'acteurs pour formuler des propositions d'amélioration pour le self scolaire.
- Projet de radio lycéenne, déjà engagé et porté par deux élèves, il faut aller à la rencontre des autres élèves, communiquer, mettre en partage son contenu technique et son futur fonctionnement.

OBJECTIFS DONNÉS À LA DÉMARCHE PARTICIPATIVE

- Placer le BDE et Comité d'Education à la Santé et à la Citoyenneté en situation de projet et donc en responsabilité en matière de choix, d'organisation et d'action.
- Permettre d'amorcer la diffusion à l'ensemble de la communauté éducative d'une culture commune autour de la question de la participation lycéenne.
- Permettre la formalisation d'une parole collective et partagée par la communauté éducative.

RÉCIT D'UNE ANNÉE PARTICIPATIVE

▶ Une culture de la participation peu développée

La démarche est portée au démarrage par le Conseiller Principal d'Éducation (CPE) appuyé par le chef d'établissement et son adjoint. Le groupe d'élèves est peu nombreux, peu structuré. Les lycéens sont pourtant partants et l'ensemble des acteurs (adultes et élèves) réussissent rapidement à faire émerger les deux projets supports. Ces deux projets offrent un cadre permettant d'agir sur ces contraintes.

▶ Des difficultés de mise en œuvre

Des difficultés liées au manque de temps pour se retrouver

Les emplois du temps chargés qui laissent peu de temps pour des activités en dehors des heures de cours : les temps de rencontres entre midi et deux, seuls créneaux possibles, étaient peu adaptés au rythme des élèves. Cela s'est traduit pour eux par une faible motivation à venir s'impliquer sur le peu de temps libre qu'ils avaient au sein de l'établissement. Les périodes de stages et de vacances scolaires ont aussi posé problème pour dégager du temps.

Des difficultés liées à l'absence de vision commune sur les objectifs des projets

Le manque de visions partagées sur les objectifs opérationnels a été un frein notamment pour le projet « self scolaire », les adultes et les élèves n'ayant jamais réussi à se mettre d'accord sur ce qui était visé par le projet.

Des difficultés liées à une vision disparate de la notion de « participation lycéenne »

Les adultes accompagnants avaient des attentes particulières et un positionnement différent sur ce que devait comprendre la participation des lycéens : Etre présents ? Exécuter des tâches ? Communiquer aux autres ? Décider ensemble ? Rendre compte ? Sans réussir à se mettre d'accord sur ces questions, le démarrage des actions (projet « self ») a été ralenti, voire stoppé.

▶ Abandon ou essai transformé, deux projets participatifs avec des niveaux de sorties éloignés

Le self scolaire, un projet stoppé.

Le projet de travail sur le self scolaire n'a pas abouti. Les contraintes de calendrier liées au dates de passation du marché de La Mache pour trouver un nouveau prestataire et la non-compréhension des finalités pour les élèves ont conduit à l'arrêt du projet.

Le projet de radio, un projet sur les rails.

Le projet de réalisation d'une radio lycéenne est aujourd'hui avancé, il a été le support du développement de la participation lycéenne, traduite dans l'action par :

- → Une réelle prise de responsabilité des élèves porteurs autour de trois axes forts : Décider / Organiser / Faire.
- → Une liaison réussie avec la direction de l'établissement pour arrêter des choix et valider.
- → Un passage de relais en direction d'autres élèves et d'une classe de Première Systèmes Electro-Numériques, ambassadrice du projet l'année prochaine.

LES PARTICIPANTS EN PARLENT

« Ce qui était le plus dur c'était de faire venir les élèves aux réunions, de les motiver à participer. Sur le self nous nous sommes plantés, les élèves n'y voyaient pas clair. Sur la radio c'est plus concret, les élèves peuvent faire les choses par eux-mêmes. »

Conseiller Principal d'Éducation.

« Le projet radio est bien lancé. Même si on ne voit pas le résultat cette année, on sait que ça va continuer et rien que pour ça notre travail a porté ses fruits. »

Élève

« La participation existe mais il faut mieux définir son degré de développement. Les lycéens sont actuellement en situation d'exécutants, l'objectif est de les placer en responsabilité. »

Conseiller Principal d'Éducation

« Les élèves ont de la peine à s'investir, ils n'ont pas de visibilité autour du CVL. Peu de candidats se présentent. »

Direction de l'établissement.

Mots-clés

- → **Temporalité :** gérer le temps disponible pour le projet, organiser des temps de rencontre, planifier l'action.
- → **Autonomie :** capacité à laisser les lycéens s'organiser, prendre des responsabilités, leur faire confiance dans leur capacité à agir.
- → **Partage :** disposition de l'équipe au sens large à s'accorder sur les finalités d'une action et ses déclinaisons opérationnelles ou techniques.

ALLER PLUS LOIN

COORDONNÉES

École La Mache
75 Boulevard Jean XXIII
69008 Lyon
04 72 78 55 55
www.ecolelamache.org

PERSONNES RESSOURCES

Bernard Javaux,
Directeur des études.

Doriant Léorat,
Lycéen en terminale durant l'année 2012/2013, moteur sur le projet radio, poursuivant ses études en enseignement supérieur au sein de l'École La Mache en 2013 / 2014.

LYCÉE PROFESSIONNEL L'ODYSSÉE

CONTEXTE

Le lycée de l'Odyssée est situé à Pont-de-Chéruy. Il propose des formations techniques, par la voie générale ou de l'alternance.

LE PROJET-SUPPORT

Aménager la salle polyvalente

La salle polyvalente du lycée était peu utilisée et son aménagement obsolète. Il a été proposé aux élèves de terminale Bac Pro Systèmes Electro-Numériques de réaliser une enquête sur les usages réels et souhaités de cette salle, afin de définir et mettre en œuvre un projet d'aménagement, et au-delà, de penser au mode de fonctionnement et aux règles d'utilisation de cet espace.

OBJECTIFS DE LA DÉMARCHE PARTICIPATIVE

Associer l'ensemble des futurs usagers potentiels à la définition du projet (élèves, enseignants, équipe administrative, parents d'élèves...), proposer un aménagement de l'espace et le présenter aux différentes instances de l'établissement : le conseil d'administration, le conseil de vie lycéenne, les partenaires extérieurs de l'établissement.

RÉCIT D'UNE ANNÉE PARTICIPATIVE

▶ Point de départ : un projet et des objectifs précis

La classe de Terminale Systèmes Electro-Numériques, composée de douze garçons, s'est vue confier la définition et la mise en œuvre du projet. Ce projet est réalisé sur leur temps de cours, à raison de deux à trois heures par semaine le jeudi après-midi. Le suivi est assuré par leur professeur principal, Stéphane Gutiérrez. La première démarche entreprise fut de faire venir un professionnel extérieur (la société SONO Événement) pour effectuer le relevé, l'état des lieux et demander conseils et devis pour l'aménagement de la salle. Au moment des premières interventions du facilitateur, les élèves avaient commencé à définir un questionnaire à diffuser dans l'établissement.

▶ Cadrer le travail de projet et la démarche participative

Les élèves de Terminale sont en formation en alternance, avec une importante période de stage de mi-novembre à fin janvier. Avec les périodes de vacances scolaires et d'examen, le temps réel disponible pour le projet et à la démarche était de 15 séances, soit 30 à 40 heures. Ce constat a permis de fixer collectivement des objectifs réalistes pour le projet et la démarche :

- → réalisation de l'enquête et définition du cahier des charges,
- → esquisses de scenarii et chiffrage du projet,
- → présentation et validation de celui-ci auprès des instances décisionnaires.

Ce constat a aussi amené les élèves à impliquer au plus tôt la classe de première afin d'assurer le relais l'année suivante, notamment pour la réalisation du projet. Pour faciliter cela, un travail d'archivage papier de l'ensemble des éléments de travail et de suivi de projet est réalisé. Les élèves créent également un compte mail partagé avec stockage des données sous forme numérique. Ils confèrent alors une identité au projet, facilitant l'adhésion et la prise en main par d'autres élèves. Une répartition des tâches est faite dans le groupe : secrétariat et archivage, communication et diffusion du questionnaire, recueil des données techniques... Le groupe de Terminale a ainsi fait une présentation du projet et de la démarche aux élèves de Première et leur a confié la diffusion et la réalisation du questionnaire.

▶ Premier incident et réorientation de la démarche

Après réalisation, dépouillement et analyse des questionnaires, le groupe de Terminale décide d'organiser une présentation des résultats à l'ensemble des délégués de classe. Le manque de préparation de la réunion, en termes de communication et de définition des questions posées à l'assistance, a fait que les élèves sont ressortis déçus de cette présentation publique, malgré une organisation technique irréprochable.

L'analyse à chaud de cet échec et la discussion sur la façon de mieux impliquer l'ensemble des élèves ont conduit à l'émergence de nouvelles solutions :

- → profiter de la surface vitrée à l'entrée de la salle polyvalente pour afficher les éléments de projets et inciter les élèves à participer.
- → mettre en place une urne au sein du bureau des surveillants pour réaliser un sondage auprès des élèves et enseignants pour donner un nom à la salle polyvalente, doublée d'un appel à propositions pour réaliser le logo de la future salle polyvalente et gagner une place de cinéma.
- → créer un compte Twitter pour recueillir des idées sur l'aménagement de la salle.

Le groupe d'élèves a pu atteindre ses objectifs de réalisation d'un scénario d'aménagement de la salle avec les devis correspondant, trouver un nom au projet et transmettre celui-ci aux futurs élèves de Terminale Bac Pro Systèmes Electro-Numériques.

▶ Quelques éléments d'analyse

Sur les douze élèves en charge du projet, un petit groupe de cinq a été plus moteur. Les décisions étaient prises de manière collective par l'ensemble du groupe après débats et discussions. La forte correspondance du projet avec les enseignements a permis d'avoir un intérêt permanent des élèves. Cela n'a en revanche pas facilité la diffusion du projet au-delà de la filière concernée. La décision intervenue très tôt de transmission du projet à un autre groupe pour l'année scolaire suivante a favorisé la mise en place d'un suivi et d'un archivage rigoureux ainsi que la création d'un compte mail qui a aidé à la personnification du projet.

LES PARTICIPANTS EN PARLENT

« C'était important de pouvoir analyser et réagir tout de suite après l'échec de la réunion de présentation aux délégués. Cela a permis au groupe de comprendre pourquoi cela n'avait pas marché et de rebondir sur de nouvelles propositions. Globalement, ils ont mené le projet avec sérieux et atteint les objectifs qu'ils s'étaient fixés. »

Stéphane Gutiérrez, professeur principal

« C'est dur d'organiser une réunion de présentation et de voir que les autres élèves se foutent de ce que l'on raconte. »

« Si on veut que les autres se sentent concernés, il faut leur proposer de choisir ou de réaliser des choses précises comme le nom de la salle, sa décoration ou des trucs comme ça. »

« Pour le travail en groupe, il y en a certains qui travaillent un peu plus mais c'est souvent comme ça. »

Quelques élèves de Terminale Bac Pro Systèmes Electro-Numériques

Mots-clés

- → **Confiance :** la direction de l'établissement laisse carte blanche aux élèves pour la mise en forme du projet et de la démarche participative, tout en imposant clairement une décision finale par le conseil d'administration.
- → **Cadrer le projet et la démarche :** pour des élèves peu ou pas habitués à participer, imposer un cadre, quitte à le modifier par la suite, s'avère plus efficace que de le construire au fur et à mesure de la démarche.
- → **Transmission :** la vision du temps réel disponible permet de s'apercevoir rapidement de la nécessité de transmission et de mettre ainsi en place des outils de suivi du projet qui faciliteront sa prise en main par les suivants.

ALLER PLUS LOIN

COORDONNÉES

L'Odyssée
5 bd des collèges
38230 Pont-de-Chéruy
04 72 46 14 94
http ://www.ac-grenoble.fr/lycee/lp-odyssee/

PERSONNES RESSOURCES

Stéphane Gutiérrez,
professeur principal
gutierrezstephane@yahoo.fr

Porteurs du projet
pdcsendom@gmail.com
Twitter : @ProjetSEN

MFR LA PALMA

CONTEXTE

La Maison Familiale Rurale de La Palma est située à l'Arbresle et propose des formations en alternance dans le domaine des « Services aux Personnes et aux Territoires », de la 4e au Bac Pro (10 classes, 250 élèves dont la majorité en internat) en passant par le CAP Petite Enfance en apprentissage. C'est une association où collaborent les familles, les formateurs et les maîtres de stage pour favoriser la réussite de chacun. L'investissement des jeunes dans la vie de « la maison » fait partie des lignes de force du projet pédagogique.

OBJECTIFS DE LA DÉMARCHE PARTICIPATIVE

▶ Réfléchir ensemble sur les conditions de la participation !

Bien que l'envie de participer soit là, le sentiment est que les jeunes sont plus consommateurs qu'acteurs des projets ! L'objectif a été de mener une réflexion intégrant les jeunes afin de déterminer avec eux les pistes d'évolution possibles et les moyens à mettre en place pour favoriser leur implication.

RÉCIT D'UNE ANNÉE PARTICIPATIVE

▶ De consommateurs à acteurs ?

Les adultes ont constaté un dysfonctionnement : malgré la création d'une instance de dialogue entre jeunes et représentants de la communauté éducative (la « Commission Vivre à La Palma », dite « VAP ») et la création récente de délégués, l'implication des jeunes sur l'ensemble d'une démarche projet relevant de leur initiative est difficile. La MFR saisit l'opportunité de Particip'Actions pour repenser l'implication des jeunes. Faut-il créer de nouveaux outils ? Faire évoluer la commission Vivre à la Palma ? Se former à la conduite de projet ? Première étape : constituer une équipe leader avec des jeunes pour travailler ces questions qui les concernent !

▶ Créer la confiance, permettre l'appropriation du sujet par le groupe

Lors du premier rendez-vous pour établir le contrat de coopération, seuls des adultes sont présents (directrice, formatrice référente, 2 parents administrateurs). La mobilisation des jeunes se fait courant octobre sur la base d'une sollicitation par la formatrice référente auprès des délégués et selon l'intérêt de ces derniers pour le sujet proposé : « réfléchir à l'implication des jeunes dans les projets de la MFR ». In fine, six jeunes de Seconde et Bac Pro rejoignent l'équipe leader. Les premières rencontres permettent de poser le cadre et créer la confiance. L'échange s'instaure dans un rapport d'égal à égal entre jeunes et adultes. C'est sûrement l'un des principaux apports de la facilitatrice : instaurer un climat propice à l'écoute et à l'expression de chacun selon son statut et son rôle dans la démarche.

▶ Et les autres ?

Une fois le groupe constitué, le premier travail permet aux déléguées de l'équipe leader d'exprimer leurs points de vue. Conscientes qu'il n'est pas représentatif, elles proposent de réaliser un questionnaire pour toutes les classes, avec l'aide de la formatrice référente. En parallèle, à chacune des trois commissions VAP de début d'année, un temps est dédié à la présentation de la démarche. Cela permet d'entendre l'avis des autres délégués de classes mais aussi d'échanger sur la question de la participation. Cela correspond à un temps d'état des lieux partagé qui fait apparaître la fonction de délégué comme une des pistes à approfondir et sur laquelle jeunes et adultes se rejoignent. En effet, cette fonction, créée il y a un an, est encore peu reconnue au sein de la MFR et il est difficile d'y associer une utilité concrète, tant pour les jeunes que pour les membres de la communauté éducative.

▶ Besoin de concret : se lancer, tester, oser, lâcher prise…

Suite à la formation « conduite de projets participatifs » proposée aux établissements dans la cadre de Particip'Actions, quatre jeunes et l'administrateur présents se saisissent de l'idée de rénover le foyer de manière participative.

Cette formation est un déclencheur important qui redonne du souffle en apportant un cadre structurant et un projet concret qui permet de tester de nouvelles modalités d'organisation et de coopération entre jeunes et adultes :

- → mise en place de réunions projets par les délégués pour avoir l'avis des autres élèves,
- → désignation de deux adultes ressources pour soutenir les jeunes dans leur organisation (rôle de « fil rouge » assuré par une formatrice et l'animatrice de l'internat),
- → identification du référent de la commission VAP comme adulte relais vers le CA.

La facilitatrice n'est pas intervenue sur la mise en œuvre concrète de cette organisation test. Il était important que chacun expérimente afin de voir comment cela fonctionne ou non, pour ensuite pouvoir en tirer des enseignements.

Elle a simplement aidé à initier la dynamique de départ, puis est restée présente en demandant régulièrement des nouvelles et en affirmant sa disponibilité (auprès des jeunes mais aussi des adultes). Progressivement, d'autres parents et élèves se sont mobilisés et le nouveau foyer a pu être inauguré lors de la fête de fin d'année.

▶ Rassembler, formaliser et préparer la suite

La troisième phase de l'accompagnement se cristallise autour de l'organisation d'un séminaire des délégués pour définir cette fonction et les moyens à y associer. Il permet aussi de donner un aboutissement au travail mené depuis le début d'année avec l'équipe leader, en valorisant ce qui avait été réfléchi, observé, testé. Il y avait un enjeu fort à impliquer les jeunes sur la préparation même de cette journée pour que ce temps ne soit pas à l'image de ce que les adultes pourraient en attendre, mais corresponde à ce que les jeunes souhaitent y trouver.

C'est donc à cela que s'est attaché l'accompagnement, notamment en cherchant le plus possible à prendre appui sur les ressources existantes et à révéler les capacités en présence. Les jeunes de l'équipe leader ont ainsi été parties prenantes de l'organisation en proposant des saynètes de théâtre forum. La journée a été co-organisée et co-animée avec la formatrice référente. In fine, le séminaire a rassemblé 10 délégués et pas de formateur. Le bilan est très positif. Des propositions ont pu être formulées par les jeunes et entendues par la directrice et un membre du Conseil d'Administration. Cette journée a également été l'occasion de clarifier les rôles des adultes dans l'accompagnement des délégués, de révéler les forces et les faiblesses du système et d'engager une réflexion sur les évolutions à réaliser. Enfin, elle a permis de dessiner des suites concrètes pour la rentrée : création d'un support de présentation de la fonction de délégué et réalisation d'une « campagne d'information » en amont des élections.

LES PARTICIPANTS EN PARLENT

« Même si on avait beaucoup de réunions et que c'était parfois un peu long, il y avait toujours quelque chose à la fin et ça a porté ses fruits. »

Juliette Öz, déléguée de Seconde

« La participation d'un tiers a permis de prendre du temps et du recul sur l'engagement des jeunes à la MFR. »

Dominique Michelot, administrateur référent de la commission VAP

« Il me semble qu'il est très important de ne pas abandonner le projet et qu'il va vite falloir formaliser ce qui a été dit afin de partir sur de bonnes bases pour l'élection des futurs délégués. »

Charlotte Mestre, directrice de la MFR

Mots-clés

- Délégués
- Confiance
- Dialogue
- Rénovation du foyer
- Conseil d'administration
- Coopération

ALLER PLUS LOIN

COORDONNÉES

Maison Familiale Rurale La Palma
226 Chemin de la Palma
69210 L'Arbresle
04 74 72 05 90
www.mfr-lapalma.fr

PERSONNES RESSOURCES

Carine Saint-Michel,
formatrice référente
carine.saint-michel@mfr.asso.fr

Dominique Michelot,
administrateur
d.michelot@laposte.net

Charlotte Mestre,
directrice
charlotte.mestre@mfr.asso.fr

SOCIÉTÉ D'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL DU RHÔNE

CONTEXTE

La SEPR est un lycée technique qui regroupe dans un nouvel établissement plusieurs filières auparavant disséminées dans plusieurs lieux (communication graphique et métiers d'arts, bien-être et soin de la personne, métiers de l'automobile...). Le site est ouvert depuis 4 ans et accueille aussi des formations en menuiserie et ébénisterie et un CFA. A terme, la SEPR deviendra un nouveau campus d'environ 8 000 étudiants.

OBJECTIFS DE LA DÉMARCHE PARTICIPATIVE

▶ Favoriser l'intégration de l'établissement dans son environnement

Installé en zone urbaine dense, l'établissement ouvert en 2007 n'a pas vu le projet initial complètement réalisé, notamment pour l'entrée principale des élèves. Celle-ci se fait aujourd'hui par une rue qui ne compte aucun aménagement spécifique sur l'espace public (bancs, espaces abrités...), générant des conflits avec le voisinage du fait de petites incivilités de part et d'autre (occupation des halls d'immeubles, détritus, déjections canines...). L'objectif général est donc d'améliorer l'intégration de l'établissement dans le quartier et les relations jeunes/adultes, en développant l'esprit d'équipe et de solidarité, le respect mutuel, pour aider les élèves et les apprentis à devenir des citoyens responsables.

RÉCIT D'UNE ANNÉE PARTICIPATIVE

▶ Point de départ : des outils de communication et de dialogue

En fin d'année scolaire 2011-2012, la professeure de communication graphique travaille avec la classe de Première autour de propositions pour réduire les incivilités à l'intérieur et à l'extérieur de l'établissement. Les élèves proposent de créer divers outils de communication et de dialogue : du petit film didactique au mobilier de gestion de conflits, en passant par une proposition d'événementiel avec le voisinage. Au démarrage de la démarche en octobre 2012, seule la classe de Terminale communication graphique était impliquée dans le projet.

▶ Cadrage initial du projet et de la démarche

En déterminant le temps réel disponible des élèves (2 h/semaine le mardi après-midi appelées heures d'Aide Personnalisée) et en déduisant les périodes de stage et de vacances scolaires, la première étape consiste pour la classe de Terminale à ne retenir que deux outils à partir des propositions initiales. Collectivement, le choix se porte sur la réalisation des mini films et la mise en place d'un temps événementiel avec le voisinage. L'ambition des objectifs incitant également à la mise en place d'un projet sur plusieurs années, le groupe de Terminale décide également d'associer les classes de Seconde et Première en communication graphique, faisant ainsi évoluer le groupe d'une quinzaine à une quarantaine d'élèves. Tous participent aux mêmes heures de travail sur le projet, le mardi de 14h à 16h. Un premier temps est consacré au choix de 3 sujets de films et à l'organisation en groupe de travail pour chacun des films. Le groupe de Terminale garde encore le leadership sur l'organisation.

▶ La prise de pouvoir des nouveaux arrivants

Après 2 séances collectives, le groupe des Terminales part pour une première période de stage, laissant aux 2ndes et 1ères le soin d'avancer le travail sur les films. Ceux-ci développent tant les projets qu'à leur retour de stage, les terminales se sentent « dépossédés » du projet et décident d'arrêter, laissant les secondes et premières le prendre totalement en charge. Un nouveau calendrier de projet et de démarche est mis en place en se concentrant principalement sur l'objectif de fin d'année : la réalisation d'un temps de rencontre festive avec le voisinage.

En parallèle, de nouveaux éléments viennent modifier et renforcer le contexte initial : une pétition est lancée par le voisinage réclamant des aménagements sur l'espace public pour limiter les nuisances et conflits et une concertation publique est lancée pour l'aménagement d'un parc à l'angle du futur campus. Lors de la réunion publique de présentation à la SEPR, les voisins viennent en nombre et apostrophent les élus et la directrice sur la montée des incivilités et dégradations. L'équipe de direction prend une nouvelle fois la mesure du problème et appuie la proposition d'organisation d'un temps d'échange avec le voisinage tout en travaillant à un meilleur partage des informations en interne. Le projet prend une nouvelle dimension.

▶ Organisation et partage des tâches

Les séances qui suivent sont consacrées principalement à la construction du temps festif. Des groupes aux contours mouvants se constituent, au gré des envies de chacun. Les choix sont faits tantôt de manière collective et discutée, tantôt par le biais de votes. Alors que certains élèves décident de se désengager, apparaît un projet connexe : la section musique. Au cours des discussions entre élèves, l'un d'eux propose de créer des groupes de musique pour animer la soirée. Il entreprend de réaliser une affiche pour les constituer. Une section d'une quinzaine d'élèves est rapidement constituée et le club de musique prend forme sur une volonté issue des élèves, alors qu'un adulte avait tenté de créer la dynamique depuis 3 ans sans y parvenir. Le déroulement du projet est l'occasion pour certains de se révéler et mieux s'intégrer au groupe : deux élèves plutôt réservés se sont proposés spontanément pour assurer la présentation du projet en comité de direction, au grand étonnement de leur professeure.

▶ Essaimage au sein de l'établissement

Le travail d'information des adultes comme les appels à contributions faits par les élèves ont permis de découvrir des échanges avec le voisinage déjà existantes (point multiservices, dépôt de paniers fruits et légumes) et de faire émerger de nouveaux projets : construction de mobilier urbain expérimental par les apprentis menuisiers, bacs à compost, hôtels à insectes... De nouveaux partenaires internes et externes vont ainsi s'associer à la démarche d'intégration de la SEPR dans son environnement. Le rassemblement de ces différents projets a servi de support à la constitution d'un dossier de candidature au dispositif régional « lycée éco-responsable », assurant ainsi la pérennité du projet porté par les élèves.

Mots-clés

→ **Dialogue :** au sein de l'établissement (entre les filières et les projets péri-scolaires), avec les autres établissements (actuels et futurs sur le site), avec le voisinage (voisins, commerces et instances participatives habitantes) et avec les institutions (mairie d'arrondissement, Grand Lyon, Région).

→ **Projets partagés** : avec les élèves des différentes filières et le voisinage l'aménagement des abords et des échanges avec l'environnement.

→ **Dynamique de groupe :** le groupe « événementiel » et le groupe « musique » ont obtenu des résultats très prometteurs qui vont se poursuivre dans le contexte plus large du dispositif « lycée éco-responsable ».

LES PARTICIPANTS EN PARLENT

« Même si les voisins n'ont pas été si nombreux au rendez-vous festif proposé par les élèves, on sent une dynamique extrêmement riche, tant au niveau des élèves impliqués que des personnels enseignants et administratifs qui ont participé. Cela ouvre la porte à de multiples projets avec le voisinage et il va falloir travailler autour de cette dynamique. Nous allons maintenir l'organisation du temps festif avec le voisinage pour les prochaines années. »

Véronique Furlan, directrice

« On a réussi à construire quelque chose en peu de temps, maintenant il faut concrétiser et faire encore mieux pour l'an prochain. »

Les élèves du groupe musique

ALLER PLUS LOIN

COORDONNÉES

SEPR
46 rue Professeur Rochaix
69003 Lyon
04 72 83 27 28
http ://www.sepr.edu

PERSONNE RESSOURCE

SEPR
46 rue Professeur Rochaix
69003 Lyon
04 72 83 27 28
http ://www.sepr.edu

LE PROJET PARTICIP'ACTIONS

LE LABO DE LA PARTICIPATION

Pour la Région Rhône-Alpes :

Délégation générale aux missions transversales et à la relation aux élus
Direction des lycées
Direction de l'apprentissage

Pour Niagara Innovation :

Hervé Chaygneaud-Dupuy
Claude Costechareyre
Liliane Esnault

LES FACILITATEURS

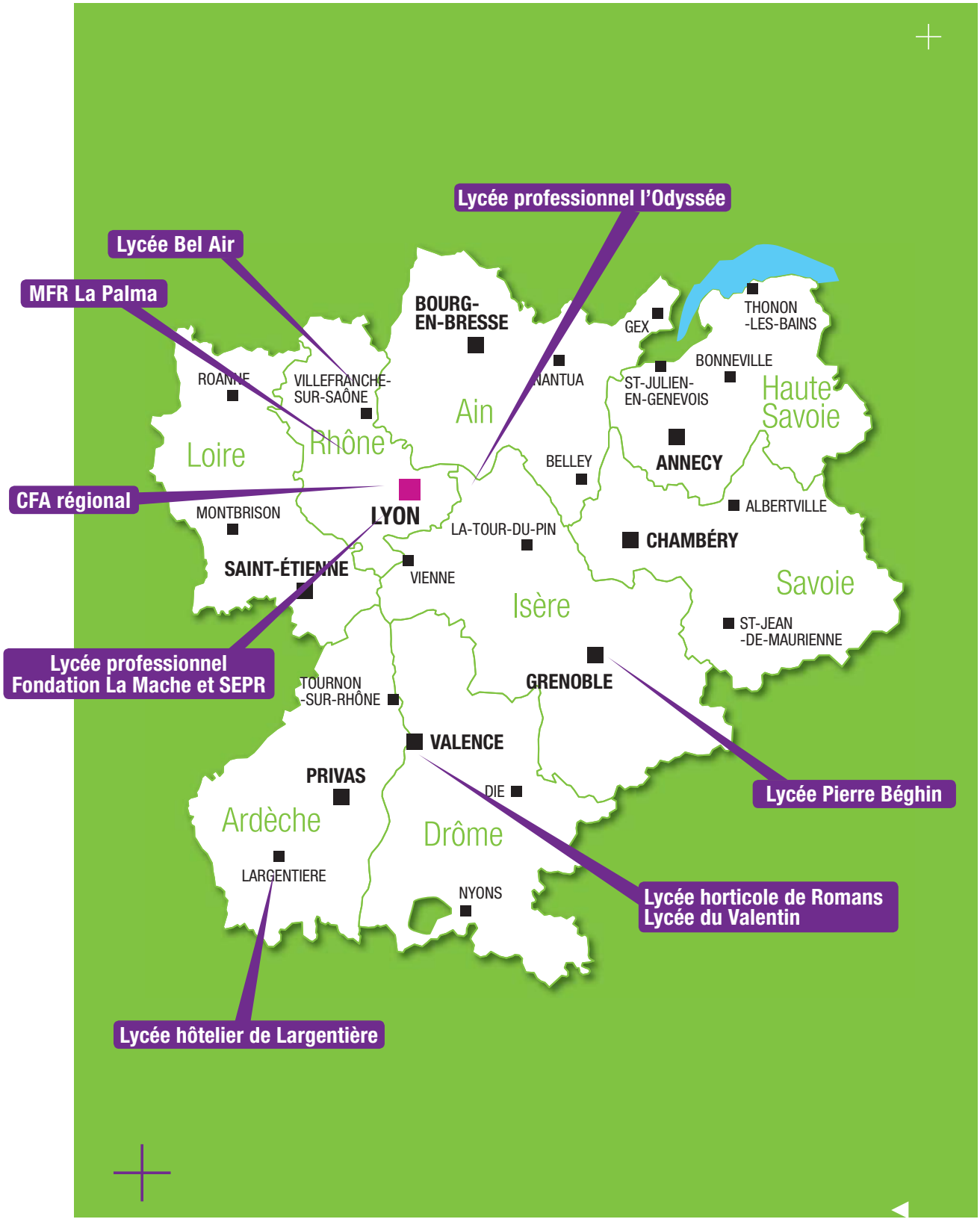
Denis Bernadet, référent pour le CFA Régional
Maxence Cossalter, référent pour le Lycée Bel-Air
Loïc Grappin, référent pour le lycée professionnel La Mache et le lycée Pierre Béghin
Aurélie Letenoux, référente pour la MFR La Palma
Julie Maurel, référente pour le lycée horticole de Romans et le lycée hôtelier de Largentière
Olivier Rouchon, référent pour la SEPR et le lycée professionnel L'Odyssée

Et avec le concours de :
Stéphanie Lucien-Brun, La Fabrique à Liens, pour les outils numériques
Sarah Tayebi, Urbanitude, pour la création graphique

LES CONTRIBUTIONS D'EXPERTS EXTÉRIEURS

Colette Ambroise-Thomas – membre du CESER de la Région Rhône-Alpes
Marie-José Bernard – Présidente de l'AROEVEN Grenoble
Jacques Gelly – Président de l'URFOL
Myriam Mazoyer – chargée de mission au Centre Académique Recherche-Développement, Innovation et Expérimentation
Patrick Ferrand - Inspecteur pédagogique régional pour l'Académie de Grenoble
Philippe Sauret – Inspecteur pédagogique régional pour l'Académie de Lyon

LES ÉTABLISSEMENTS



DÉLÉGATION GÉNÉRALE AUX MISSIONS TRANSVERSALES ET À LA RELATION AUX ÉLUS

MISSION DEMOCRATIE PARTICIPATIVE
04 26 73 61 56
dgmtre@rhonealpes.fr

ET PLUS ENCORE :

http://www.lyceescfa-ecoresponsables.rhonealpes.fr

https://www.facebook.com/participactions

RÉGION RHÔNE-ALPES | PHOTOS : © NIAGARA INNOVATION | DESSINS : © OLIVIER ROUCHON

RÉGION RHÔNE-ALPES
1, esplanade François Mitterrand
CS 20033 - 69269 Lyon Cedex 02
T. 04 26 73 40 00 — F. 04 26 73 42 18